



# BULLETIN

DU

# DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

# LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE  
WALLONNE

N<sup>os</sup> 3-4. — Décembre 1906

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.

## COMITÉ DE RÉDACTION

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST.

---

Le *Bulletin du Dictionnaire* — publication nouvelle de la Société liégeoise de Littérature wallonne — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Le lecteur est prié de prendre connaissance de l'**Avis** qui termine le présent fascicule.

\* \* \*

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire qui se chargera de la présentation d'usage.

\* \* \*

Les quittances pour 1907 (5 francs) seront adressées aux membres de la Société vers la fin du mois de Janvier. Pour éviter les frais, ceux qui habitent l'étranger sont priés d'envoyer par mandat-poste leur cotisation (5 francs, *plus un franc* pour le port des publications) au Trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège. Le talon du mandat leur servira de reçu.

\* \* \*

On est prié d'adresser la correspondance, demandes d'admission et communications, dons d'ouvrages, demandes d'achat ou d'échange au Secrétaire, M. Jean HAUST, *rue Fond-Pirette, 75, Liège.*

---

## A nos Collaborateurs

### I. — Le Vocabulaire **A-AB-** et le premier Supplément

Nous avons distribué à nos correspondants près de deux cents exemplaires spéciaux du *Vocabulaire-Questionnaire A-AB-* : cent vingt-trois nous sont revenus annotés, et la plupart d'entre eux contenaient une réelle et intéressante contribution lexicologique (<sup>1</sup>).

Il nous a fallu plus de six mois pour dépouiller ces cahiers, pour classer les renseignements qu'ils nous apportaient en touffes parfois bien compactes, pour solliciter par correspondance ou par enquête personnelle de nouveaux éclaircissements sur des points obscurs. Tâche souvent ingrate, que nous avons pourtant accomplie avec joie, car pour la première fois nous prenions contact avec l'ensemble de nos correspondants, et ces pages, qui nous arrivaient des points les plus divers de la terre wallonne, nous disaient combien ils étaient heureux de contribuer à notre entreprise et d'en préparer les matériaux. Nous devons à nos collaborateurs dévoués le meilleur des encouragements que nous ayons reçus jusqu'à présent et, de tout cœur, nous les en remercions.

Notre joie se doublait du plaisir de la découverte : nous étions souvent agréablement surpris de voir s'accumuler devant nous des richesses nouvelles. Pour composer notre première liste **A-AB-**, nous avions puisé à toutes les sources orales ou écrites que nous avions pu atteindre, minutieux travail d'information et

(<sup>1</sup>) Nous donnons ci-après la liste des correspondants qui ont bien voulu prendre part à cette enquête.

de dépouillement dont le résultat fut d'établir une série alphabétique de *trois cents* termes. Certes, malgré notre expérience et nos longues pérégrinations à travers le sol wallon, nous nous attendions bien à recevoir, pour les mots enregistrés, des variantes multiples et des significations inédites; mais nul n'aurait pensé que notre première enquête nous ferait découvrir *plus de cent nouveaux termes commençant par AB-* et, pour les termes déjà recueillis, un contingent respectable d'acceptations nouvelles.

Si un tel surcroit de richesses nous a charmés plus qu'il n'est possible de l'exprimer, d'autre part il n'a pas laissé de nous causer quelque embarras et de troubler nos projets primitifs.

En publiant un *Vocabulaire général de la Langue wallonne*, nous voulions qu'il fût avant tout un *Questionnaire* et qu'il servît à compléter nos dossiers pour le *Dictionnaire général*; mais nous espérions aussi constituer, en combinant les résultats produits par notre enquête avec nos données premières, un *Dictionnaire diamant*, plus maniable pour l'usage courant que l'œuvre étendue que nous préparons. A cet effet, l'imprimeur avait conservé sur pied la composition du premier essai. Mais le travail de dépouillement des nombreux cahiers d'enquête, à cause en partie de l'inexpérience certes bien excusable de certains correspondants, exige beaucoup plus de temps que nous n'avions prévu; les caractères d'imprimerie devraient rester immobilisés pendant des mois. D'autre part, comment glisser les résultats nouveaux dans les interstices de la composition première sans en bousculer la rédaction, sans la faire craquer de partout? Nous avons reculé devant un pareil tour de force et devant une dépense que notre modique budget actuel ne nous permet pas d'assumer. Le *Vocabulaire* ne sera donc plus à nos yeux qu'un procédé d'enquête, un *Questionnaire*. Nous le continuerons régulièrement, car — nous le répétons non sans fierté légitime — notre essai a réussi au-delà des prévisions les plus optimistes et nous a convaincus que cette méthode originale, qui consiste à faire passer sous les yeux de nos divers correspondants tous les mots

à nous connus de la langue, est la plus efficace, la plus sûre et la plus apte à rectifier et compléter notre trésor lexicologique (<sup>1</sup>).

Renonçant donc à une refonte que nous estimons impraticable à présent, nous avons décidé de publier un *premier Supplément AB-*. Le public n'y perdra rien : s'il n'a point, dès aujourd'hui, la disposition alphabétique idéale, il en aura plus de matière ; car, si nous nous abstensions de reproduire les parties déjà publiées, ce sera au profit de maintes contributions originales et variées, que ce surcroît de place nous permettra d'insérer.

On trouvera dans ce *Supplément* :

1<sup>o</sup> des mots « nouveaux », c'est-à-dire que personne jusqu'ici n'avait recueillis ou du moins publiés (<sup>2</sup>). Outre quelques emprunts sans grande valeur, tels que *abat-son*, *abat-vvès*, *absouïte*, *abwâmint*, nous y relevons des dérivés, comme *abaweter*, *abawêu*, *abodjemint*, *abouhâde*, -ance, -èje, *aboulemint*, *abousselouke*, *abuscâde*, etc. ; — des composés d'un verbe simple et du préfixe *a-* (= latin *ad*, français *a-*), comme *abèrwêter*, *ablaweter*, *abôki*, *aboûler*, *aboûsser*, *aboutchi*, *abraker*, *abrideler*, *abronker*, etc., ou du préfixe *a-* (= latin *in*, français *en-*), comme *abaûtchê*, *ablamè*, etc. Mettons à part quelques mots vraiment précieux et dont l'oubli eût été un réel dommage : *abléstègjî*, *ablayî*, *abrideler*, *abertake*, etc., qui sont presque tous des composés dont le simple, à notre connaissance, est inusité.

(<sup>1</sup>) Il va sans dire — et le contenu de ce *Bulletin* en est la preuve — que nous n'avons renoncé à aucun de nos autres moyens d'information partielle.

(<sup>2</sup>) Une exception : *abitacion*, que nous avions oublié dans SIGART. — Disons, à ce propos, que nous aurions voulu citer, à chaque mot *nouveau*, le nom du correspondant qui nous l'a signalé ; pour épargner la place, nous ne l'avons fait que dans des cas exceptionnels. Nous remercions ici spécialement MM. Jos. Closset (Liège), Ar. Carlier (Monceau-sur-Sambre), Marc Van de Rydt (Nivelles), l'abbé Jos. Bastin (Faymonville), l'abbé A. Dethier (Robertville), qui nous ont apporté bon nombre de termes *inédits*. — La liste publiée ci-après permettra d'ailleurs de retrouver, au moyen du nom de la localité, le nom du correspondant qui la représente.

2<sup>e</sup> des mots — marqués d'un astérisque dans le *Supplément* — qui figurent déjà dans le *Vocabulaire* et sur lesquels nous avons reçu des informations détaillées. C'est là surtout, à notre avis, que réside l'intérêt de ce complément ; c'est là qu'on trouvera les additions les plus étendues et les plus notables et qu'on pourra le mieux juger du succès de notre enquête. On nous croira sans peine si nous disons que nous aurions pu tripler l'étendue de ce *Supplément* et donner du neuf à propos de chaque article de la première liste.

Nous avons fait un triage dans ce monceau de documents : nous avons retenu des renseignements d'importance secondaire, qui trouveront leur place dans le *Dictionnaire général*, des modifications de finales comme *-ađe*, *-ađe* = *-eđe*, *abâbyé* (Wanne) = *abâbyi*, *abachûre* (Givet), *abaheure* (Vielsalm) = *abahore*, etc.; des séries de variantes (<sup>1</sup>) qui pouvaient avoir un intérêt de curiosité, mais qui n'étaient pas de nature à nous amener de nouvelles indications. Car telle a été notre préoccupation constante : provoquer, sur des points mal établis ou dignes de fixer leur attention, les investigations de nos correspondants, dont nous condenserons les réponses dans un *second Supplément AB-* et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien — ou le moins possible — à drainer.

On nous permettra d'insister sur le grand nombre d'acceptations et de formes ignorées qui sont venues allonger nos listes provisoires, enrichissant le trésor de la langue wallonne et nous permettant des rectifications ou des hypothèses nouvelles, nous apportant, pour nos études grammaticales et nos recherches étymologiques, des comparaisons toujours intéressantes et parfois suggestives.

(<sup>1</sup>) Par exemple nous avons reçu une vingtaine de formes différentes pour *ablâwi*, éblouir, et *s'abstini*, s'abstenir, etc. — Mentionnons aussi les renseignements qu'on pourrait appeler « négatifs », qui nous apprennent qu'un mot est inconnu en tel endroit et nous permettent ainsi d'en délimiter l'aire d'existence.

Si l'on veut se faire une idée des progrès accomplis dans ce sens, il suffit de confronter certains articles du *Vocabulaire* avec ce qu'ils sont devenus dans ce *Supplément*. Voyez, par exemple, l'article *abwèssener*, le seul que nous ayons remanié de fond en comble; voyez, pour la multiplicité des formes, *abèrlözer* et surtout *abèrtaki*, qui est en même temps un type curieux pour la diversité des sens. Que possédait-on sur *abèrè*, *abissé*, *s'abouht*, *s'abrouhener*, *s'abudèy*? Un signalement très vague, une définition laconique donnée par un seul dictionnaire ou un seul correspondant. *Abonclèje*, -er de la première liste a produit quatre articles originaux (*abókelèje*, -er, *abókener*, *abóki*) et des renseignements qui nous permettront d'étudier prochainement le simple *bóki* et ses multiples dérivés. Sur tous ces points et sur bien d'autres, la comparaison édifiera pleinement le lecteur et sera même pour lui une révélation.

Quant à la forme des articles, cette première enquête — *experientia docet* — a eu également pour résultat de nous suggérer certaines modifications au plan primitif du *Vocabulaire*. Nous en devons compte aux nombreux collaborateurs qui veulent bien nous seconder.

D'abord nous avons eu la preuve que nous avions beaucoup trop concentré la matière. Les abréviations, la réduction des variantes dialectales à la seule syllabe ou voyelle différentielle (-i pour *abawi*, -yi pour *abayi*, etc.) rendaient la lecture des articles difficiles aux honnêtes gens qui ne couchent point avec des dictionnaires; elles les ont empêchés parfois de distinguer dans nos articles tout ce qu'ils contenaient. Nous avons donc résolu d'espacer davantage la matière et d'y répandre pour ainsi dire plus d'air et de jour, de grossir certains caractères, de supprimer les colonnes, de ménager des interlignes, de restreindre le système des renvois d'un article à l'autre, du moins en ce qui concerne la traduction, bref de tout disposer pour que le lecteur nous déchiffre sans fatigue et sans erreur.

Enfin les exemplaires spéciaux seront doublement interfoliés,

de telle manière que, le correspondant n'écrivant que *d'un seul côté de la page blanche*, nous pourrons aisément découper les différentes annotations qu'elle contiendra et les coller sur les fiches du format adopté. Ainsi, nous n'aurons plus à les recopier, et le dépouillement sera moins long et moins fastidieux.

## II. — Le Vocabulaire AC-

Quelques mots nous paraissent ici nécessaires pour compléter l'*Avis* de la page 47 : nous devons expliquer la méthode suivie, répondre à certaines objections et préciser ce que nous attendons de nos correspondants.

1. Lorsque nous invoquons l'autorité de lexicographes comme Grandgagnage, Forir, Remacle, Lobet, Dasnoy, Hubert, etc., il va sans dire que nous ne nous astreignons pas à reproduire leurs *graphies* aussi imparfaites que disparates. Ce que nous leur endossons uniquement, ce sont des *prononciations*, lorsque, bien entendu, elles nous sont connues en toute certitude. *Dans le doute, nous représentons la graphie au lecteur*, en le priant, s'il le peut, de nous éclairer.

2. Le nom d'un auteur à la suite d'un mot n'est valable que pour *témoigner de l'existence de ce mot*, indépendamment de ses acceptations diverses.

On sait combien les articles des lexicographes wallons sont fragmentaires: si le nom de l'auteur devait en même temps couvrir tous les sens réunis par nous à la suite des formes citées, l'article serait impossible à faire. Il n'y aurait plus de synthèse. Tout se réduirait à mettre bout à bout les citations des dictionnaires et les notes personnelles. *Donc* les sens énumérés à la suite des formes et des auteurs invoqués sont donnés par nous sous notre garantie personnelle, et non mis sous l'autorité des dictionnaires cités. Certes, la prudence requiert qu'on n'assigne pas à tel mot d'une région une extension de sens qu'il n'a jamais eue; mais elle n'exige pas qu'on se borne à n'enregistrer que ce que le lexicographe local a *par hasard* recueilli.

Nous pouvons, ayant sous la main des moyens de comparaison et d'information qui leur ont manqué, avoir mieux compris, mieux défini que Dasnoy ou Lobet ou Remacle ou d'autres: qu'on nous permette d'être autorité à notre tour. C'est seulement en cas de doute ou de particularité visible qu'il faut citer l'auteur et lui laisser la parole . . . avec la responsabilité. Dans ce cas, nous motivons avec concision nos doutes et nous exprimons, en de courtes questions, nos desiderata.

3. Que faire quand une forme dialectale non-liégeoise se présente la première dans l'ordre alphabétique? Il était de règle de réservoir l'article complet pour la forme liégeoise. Cependant, comme nous désirons poser nos questions le plus tôt possible et être renseignés de même, nous notons à son ordre alphabétique toute forme dialectale dont la forme liégeoise devrait être ajournée à un autre numéro. Cet article contient alors au minimum : 1<sup>o</sup> la forme dialectale en question, avec l'indication du lieu d'origine; — 2<sup>o</sup> la traduction, sans laquelle le mot resterait souvent une énigme pour nos lecteurs; — 3<sup>o</sup> le rappel de la forme liégeoise ou de quelque autre mot destiné à établir l'identité du terme en question et à suggérer au lecteur, sans phrase, des rapprochements intéressants: synonymie, comparaison de forme ou de sens, etc.

4. Des puristes nous ont reproché d'avoir reproduit dans nos listes certains mots trop évidemment français, comme *abûsif*, donné par Forir. Nous répondons que le lexicographe ne peut pas avoir les mêmes préoccupations que l'écrivain ou même le grammairien: il est et ne doit être que le greffier de la langue; il doit la noter exactement et complètement, avec tout ce que d'autres, à tort ou à raison, y ont changé ou ajouté. A l'écrivain, archaïsant ou néologiste, de faire un choix discret dans le riche et complexe trésor que nous lui soumettons ou de l'enrichir encore par des formations nouvelles ou des emprunts étrangers. Car c'est une question à étudier que celle de savoir s'il faut laisser le wallon s'immobiliser, l'y aider même, ou s'il ne faut pas

plutôt s'efforcer de le hausser, autant que faire se peut, au niveau des conditions actuelles de la vie de l'esprit et lui permettre de suivre, au moins de loin, en lui prenant la partie assimilable de ses richesses, son noble et glorieux frère le français.

En second lieu, tel mot en lui-même peut être négligeable ; mais plus tard, pour le philologue, il sera intéressant d'étudier dans leur ensemble tous ces mots d'emprunt et les procédés suivant lesquels ils se sont wallonisés, de mesurer le degré d'assimilation qu'ils ont subie, de rechercher la date et le motif de leur adoption, etc. Tel mot, fortement altéré, est d'emprunt tout récent ; tel autre, que rien dans sa forme ne différencie du français, se trouve déjà dans nos textes les plus anciens ; tel autre encore présente une particularité grammaticale, syntaxique ou sémantique : il a changé de genre, de voix, de place dans la phrase, il s'est vu attribuer des sens inconnus du mot français, etc. Rejetterez-vous *assez* ? mais le wallon dit : *i n'est nin grand assez ! — accaparer ?* mais ce verbe est pour ainsi dire toujours réfléchi en wallon ! — *abus ?* mais ce mot, à Nivelles par exemple, a le sens de « erreur » (le fait de s'abuser) comme parfois au XVII<sup>e</sup> siècle en français ! — *abcès ?* mais ce mot nous a valu une communication des plus intéressantes !

Il faut donc sur ce point user d'une prudence plutôt excessive, ne point ostraciser à la légère des termes qui, à première vue, paraissent ne rien avoir de wallon et qui sont pourtant sur les lèvres de tout le monde. Nous devons bien ici faire taire nos préférences personnelles et négliger l'esthétique ou le sentiment.

5. Il nous reste à adresser, à nos futurs collaborateurs, quelques recommandations. Ils trouveront en regard de chaque page un feuillet pour y consigner leurs annotations. Ce feuillet, comme nous le disons plus haut, est destiné à être découpé et distribué article par article en fiches spéciales. C'est pourquoi nous leur conseillons d'écrire lisiblement *à l'encre, d'un seul côté de la page blanche*, et de séparer nettement leurs réponses aux différents articles.

Nous les prions de lire attentivement tout l'article avant de formuler leur réponse. Le premier point à noter porte évidemment sur l'existence du mot dans la région. Ainsi le correspondant qui nous apprend que *a l'abri* se dit chez lui *a yute* n'a donné qu'une partie de ce que nous demandons. Sans doute, son renseignement nous est précieux et il devait en tout cas nous être donné ; mais il fallait d'abord nous dire, par *oui* ou *non* ou par un signe conventionnel, si *a l'abri* existe chez lui comme expression wallonne avec le sens de « exposé (aux intempéries) ». Une réponse négative peut nous intéresser autant qu'une indication positive.

A côté de la réponse adéquate, nous acceptons, ou plutôt nous *sollcitons*, tous les renseignements que le mot-type peut suggérer au lecteur, comme les composés, les dérivés, diminutifs ou augmentatifs ou fréquentatifs (cf. *abaweter* de *abawer*, *abôkeler* de *abôki*, *abojer* et *raboujî*, *aboujelè*), les synonymes (cf. *abateresse* et *haveresse*), les analogues, les contraires ; mais qu'on résiste surtout à la dangereuse tentation de nous fabriquer des formes locales par adaptation phonétique de la forme liégeoise. Nous ne demandons jamais à nos correspondants comment tel mot se *dirait* chez eux, mais bien si, oui ou non, il *existe* ou si on lui connaît un remplaçant (voir p. 46).

Nous savons combien il est difficile, même à des savants, d'être exacts et concis dans leurs définitions. Aussi, pour parer à cet inconvénient, nous ne saurions trop réclamer **des exemples**. Souvent un exemple court, caractéristique et bien authentique nous en dira plus que la définition la plus laborieuse.

\*  
\* \*

Nous sommes heureux de remercier publiquement les correspondants dont les noms suivent et qui ont bien voulu nous renvoyer, enrichi de leurs observations, l'exemplaire spécial du *Vocabulaire A-AB-*.

*Amay*, J. Tart ; — *Andenne*, L. Bragard, A. Moreau-Therasse ; — *Antheit-lez-Huy*, A. Charles, R. Névremont ; — *Ath*, H. De'court, J. Dewert, Em. Ouverleaux ;  
*Basse-Bodeux*, L. Mathieu ; — *Beaufays*, Ed. Monseur ; — *Berzée*, J. Vandereuse ; — *Bourlers*, Em. Dony ; — *Bouvignes*, Alb. Robert ; — *Bray-lez-Binche*, A. Minders ;  
*Cambron-St-Vincent*, D. Duvivier ; — *Chapon-Seraing*, A. Hansoul ; — *Charleroi*, Ad. Grignard ; — *Chénée*, E. Leprince, Jos. Remouchamps ; — *Cherain*, A. Servais ; — *Chiny*, A. Maury ; — *Coo*, J. Defresne ; — *Cortil*, S. Balau ; — *Cras-Avernas*, A. Crate ; — *Crehen*, L. Molitor ;  
*Dailly-Couvin*, L. Preudhomme ; — *Darion*, A. Beaujean ; — *Dinant*, Jos. Bay, H. Tournay ;  
*Eben-Emael*, de Froidmont ; — *Ecaussines*, A. Carlier ;  
*Faymonville* (Wall. pruss.), Jos. Bastin ; — *Fléron*, S. Randardaxhe ; — *Flobecq*, Vanhangenhouve ; — *Frameries*, Jos. Dufrane ;  
*Genappe*, J. Dewert ; — *Gimnée-Doische*, M. Guislain ; — *Givet*, J. Waslet ; — *Glons*, M. Fréson ; — *Grâce-Berleur*, A. Lombard ; — *Gros-Fays*, J. Broutet ;  
*Hamoir*, L. Parmentier ; — *Harmignies-lez-Mons*, M. Hugé ; — *Héron*, J. Debatty ; — *Herstal*, J. Lejeune (Lamoureux) ; — *Herve*, J. Leruth ; — *Houffalize*, M<sup>me</sup> Warlant ; — *Huy*, W. Gorrisen, Jos. Schoenmaekers ;  
*Jemeppe*, Jos. Bay ; — *Jevigné-Lierneux*, J. Colin ; — *Jupille*, E. Jacquemotte, J. Lejeune ;  
*Liège*, Jos. Closset, A. Colson, L. Colson, O. Colson, L. De Koninck, I. Dory, God Halleux, Jos. Remouchamps, H. Simon ; — *Lierneux*, J. Colin ; — *Lincé-Sprimont*, H. Simon ; — *Lustin*, A. Maréchal ;  
*Malmedy* (Wall. pruss.), Q. Esser, N. Pietkin ; — *Marche*, O. Verdin ; — *Marchienne-au-Pont*, M. Preudhomme ; — *Mariilles*, P. Deltour ; — *Masta-Stavelot*, H. Piron ; — *Méry-Tilff*, Maréchal ; — *Meux*, J. Massart ; — *Monceau-sur-Sambre*, Ar. Carlier ; — *Mons*, M. Carez, G. Talaupe ; — *Moulin-du-Ruy*, A. Dewez ; — *Mouscron*, Vanhangenhouve ;

*Namur*, A. de Pierpont, A. Maréchal, A. Robert, E. Sacré, A. Vierset; — *Nandrin*, G. Quintin; — *Nessonvaux*, Th. Heuse, E. Mairlot; — *Neufchâteau*, P. Dechesne, Goffinet, J. Maréchal; — *Neuville-sous-Huy*, J. Schoenmaekers; — *Neuville-Vielsam*, Rinck; — *Neuvillers-Libramont*, Cam. Robert; — *Nivelles*, E. Despret, Hanon de Louvet, E. Parmentier, M. Van de Rydt, G. Willame; — *Noiseux*, L. Parmentier;

*Offagne*, E. Bernard;

*Renaix*, Dr Delghust; — *Robertville* (Wall. pruss.), A. Dethier; — *Roclenge*, F. Olyff; — *Ruwette-lez-Virton*, Rosman.

*Saint-Géry*, L.-J. Courtois; — *Saint-Nicolas-lez-Liège*, Jos. Closset; — *Sclessin*, G. Muselle; — *Scry-Abée*, A. Xhignesse; — *Seraing*, A. Gillard; — *Sourbrodt* (Wall. pruss.), N. Pietkin; — *Spa*, A. Body, G. Borckmans; — *Stavelot*, G. Chauveheid, J. Schuind; — *Ster-Francorchamps*, J. Dohogne; — *Stoumont*, M. Bastin, J.-J. Beco, H. Bodeux; — *Surlemez-Couthuin*, M. Crèvecœur;

*Thimister*, G. Dobbelstein, S. Randaxhe; — *Thoremvais-St-Trond*, F. Noël-Debra; — *Thuin*, H. Labenne; — *Tilly*, Y. Pommier; — *Tournai*, A. Wattiez; — *Troisponts*, H. Bodeux; — *Trooz*, A. Crahay, A. Masson;

*Ucimont*, M. Nickers;

*Vaux-Borset*, Jos. Durbuy; — *Verviers*, H. Angenot, H. Raxhon; — *Vielsalm*, J. Hens; — *Viesville*, O. Pecqueur; — *Villers-Ste-Gertrude*, A. Grégoire et Leclercq; — *Virton*, N. Outer; — *Visé*, E. Boullienné, P. Merx; — *Vottem*, A. Colson, L. Colson;

*Wanne*, A. Michel; — *Warneton*, Ch. Desmedt; — *Wavre*, E. Heynen, J. Van Cutsem; — *Wegnez*, L. Calembert; — *Weismes* (Wall. pruss.), Jos. Bastin, Jos. Marichal; — *Wellin*, Cam. Robert.

\*

\*\*

Ont bien voulu nous adresser une liste de mots commençant par **AC-**, dont nous avons profité pour le *vocabulaire-questionnaire AC-* inséré ci-après :

MM. Ar. Carlier (Monceau-sur-Sambre),  
Alph. Maréchal (Namur),  
A. Moreau-Therasse (Andenne),  
S. Randaxhe (Thimister).

Le n° 5 ou 6 contiendra la liste des mots commençant par **AD-**.  
Nous prions nos correspondants de récolter dès à présent ces mots dans leur région et de nous envoyer leurs trouvailles.

Adresser la correspondance, demandes d'admission et communications, etc., à M. Jean HAUST, *Secrétaire, 75, rue Fond-Pirette, Liège.*

\*  
\* \*

Pour les *citations et abréviations*, on est prié de se reporter à la page 48 et d'y ajouter :

- B. *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne.*  
*ms. BOIG.* BOIGELOT, Dictionnaire namurois manuscrit.  
*ms. DE P.* A. DE PIERPONT, Dictionnaire namurois manuscrit.  
[*Nous publierons prochainement une étude de M. Alph. Maréchal sur ces deux dictionnaires que la Société vient d'acquérir.*]   
*ms. DETRIXHE.* LOUIS DETRIXHE. Dictionnaire stavelotain manuscrit.  
*ms.* manuscrit.  
† La croix placée en tête d'article = mot d'ancien wallon.  
? L'interrogant placé en tête d'article = mot douteux sur lequel on appelle spécialement l'attention des correspondants.  
\* L'astérisque placé en tête d'article = mot qui figure dans le Vocabulaire précédent, pages 49-64.

*La Commission du Dictionnaire :*

Auguste DOUTREPONT,  
Jules FELLER,  
Jean HAUST, *secrétaire.*

## PREMIER SUPPLÉMENT

AU

# Vocabulaire-Questionnaire AB-

? 2. **abâbyi** (Amay), *v. tr.*, regarder par une petite ouverture pour surprendre, épier (?). | Composé de bambî, bâbî, « ciller, clignoter » GG., *d'où* regarder avec insistance ?

**abagadjé** (Bourlers), **abagadji** (Couvin), *part. passé*, « emménagé » : maujon abagadjye = maison où tout est en désordre, comme encombrée de bagages.

**abaguemint** (St-Nicolas-lez-Liège), *s. m.*, emménagement.

? **abaheû** (Liège), *s. m., t. de métier (lequel ?)*, levier de pression (?): tchoûkî so l'abaheû = pousser sur le levier (?).

**abahoûler** (Noiseux), *v. tr.*, attirer en hurlant : abahoûler lès leûps = attirer les loups en hurlant pour les faire tomber dans un piège ; *voy.* ahoûler. | GG. I, 41 et 331 cite le namurois bahoûler, bahûler (= hurler) ; nous relevons bahoûler à Nandrin, bawoûler à Andenne.

**abalourder** (Liège), *v. intr.*, dire des balourdises ? | **abalourdi** (Héron), *v. tr.*, 1. étourdir par un coup violent : dj'a stou tot abalourdi ; — 2. étourdir, leurrer par de belles promesses.

1. **abardachi** (Gimnée), *v. tr.*, gauler, abattre (des fruits) avec une gaule (*en namurois bardache*) : abardachi dès gâyes = gauler des noix ; *voy.* bardahî.

2. **abardachi** (Riennè), *v. tr.*, encombrer ; *voy.* abërtaki.

\* **abarlôzer**, dégringoler vers (celui qui parle). — Pour rendre la même idée, les parlars de la prov. de Liège offrent des variantes curieuses : autre

**abalzôder, abarlôzer, abèrlôzer**, déjà notés, on signale **abirlôzer** (Liège), **abirlôúcer** (Verviers), **abirlancer** (Thimister), **abirloncer** (Robertville), **abarlôder, abèrlôder** (Vaux-Borset), **abarloketi** (Neuville-Vielsalm), **abirzôder** (vallée du Geer). — D'autres radicaux fournissent **abèrôder** (Stoumont), **abèrôler** (Scry-Abée), **abèrwèter** (Aywaille, Wegnez, Cherain).

**abassener** (Burdinne, Darion), *v. tr.*, gauler ; *voy.* bassener.

**abassourdi** (Chapon-Seraing), **abastoûrdi** (Liège, Namur), **abazourdi** (Dailly-Couvin, Bourlers, Nivelles), *v. tr.*, abasourdir.

**abastoûrdihemint** (Liège), *s. m.*, abasourdissement.

**abâtchi**, *voy.* abautchê.

\* **abatèdje** (Verviers), *s. m., t. techn.*, « abatage », couture simple de deux morceaux d'étoffe, dont les bords sont posés à plat, l'un contre l'autre, Cam. FELLER, *Voc. du tailleur d'habits*, B 46, 175. | A Vielsalm, on dit plutôt rabatèdje. *Est-ce le point nommé surjet en français ?*

\* **abaterèsse ou abatrèsse**, *s. f.*, *2.* (Liège), *t. de min.*, sorte de *haverèsse* pour abattre le charbon ; — *3.* (Scry-Abée, Dailly, Givet), cognée de bûcheron ; — *4.* (Stoumont, Robertville), femme qui fauche (l'avoine) ?

\* **abateù**, *s. m.*, abatteur : *1.* (Liège), *t. de min.*, ouvrier chargé de l'abatage ; — *2.* (Chiny, Offagne, Namur, Tournai), bûcheron ; — *3.* (Monceau-s.-S., Namur), celui qui abat les animaux de boucherie.

**abati** (Nivelles, Jumet, Neufch.), *s. m.*, appentis ; *voy.* abatou.

? **abatrê** (St-Nicolas), *s. m., t. techn.* = ...? *Faut-il lire abat-trait ?*

**abat-son**, *s. m.*, abat-son.

**abatu** (Namur), *s. m.*, morceau de viande de bœuf, qui s'appelle *hèye* à Liège et à Huy.

**abat-vwès** (Nivelles, etc.), *s. m.*, abat-voix.

**abaubli** (Gros-Fays, Ucimont, Offagne), *v. tr.*, éblouir ; *voy.* abâbi et ablâwi.

**abaukeler, abauki**, *etc.*, *voy.* abôkeler, abôki, *etc.*

**abautchê** (Neufch.), *v. tr.*, « embaucher », *c'est-à-dire* 1. commencer un bâtiment *et, par ext.*, un travail quelconque : lès maçons ant abautchê la maujon ; — 2. poser la première couche de mortier : lès plafoneûs ant abautchê. *On dit, dans le 2<sup>e</sup> sens seulement, ébâtchî à Liège, abâtchi ou ébâtchi à Scry-Abée.*

\* **abawer** (Robertville), *v. tr.*, apostrophier grossièrement ; *voy.* rabawî.

**abâwer** (Robertville), *v. tr.*, regarder bouche bée ; — *voy.* bâwer = bayer, rester bouche bée. || \* **abâyer** (Robertville), *v. intr.*, bayer, bérer. | **abauyi** (Namur), *adj.*, interdit, qui reste bouche bée : come vos éstoz abauyi ! *voy.* abayi.

**abaweter** (Wanne), *v. intr.*, aboyer.

**abaweû** (Chiny), **abayeû** (Bourlers), *s. m.*, aboyer. || **abayau** (Nivelles), *s. m.*, 1. aboyer, qui aboie souvent ; — 2. braillard : in abayau = un homme qui répond d'un ton grossier et bourru ; — 3. *t. de tend.*, pinson qui sert d'appeau ; *syn.* répétau.

**abayâdje** (Monceau-sur-Sambre), *s. m.*, aboiement (continu et désagréable) ; *voy.* abaye 2.

**abayemint** (Monceau-s.-S., Bourlers, Faily-Couvin), *s. m.*, aboiement.

\* **abcès**, *s. m.*, abcès. — *De M. l'abbé DETHIER, cette notule intéressante : Quand le phlegmon abcède, on dit : i s' formont on-abcès. Le pus s'accumule et le phlegmon blanchit : i s'abossène (dérivé de bosse). L'abcès mûr devient mou, fluctuant vers son point central qui forme saillie : i s'abôtèye (dérivé de bout), c'est-à-dire qu'il se dispose à percer ; enfin il s'ouvre naturellement : i trawe, ou bien on l'ouvre au bistouri : on l' flîme. — L'abcès ouvert, il se dégage : arrive d'abord un petit amas dur de matière sanguinolente : c'est l' tchèrbon, l' bourbî, l' bouchon ; ensuite s'écoule la collection purulente, lè matère, lè malon : l'abcès còrt ou djète ; enfin il n'en sort plus qu'un peu de sérosité : i sûne, et bientôt ons èst r'wèri.* » (Robertville, dans la Wallonie prussienne).

**abèkemint** (Nivelles), *s. m.*, action d'abecquer.

**abèki** (Nivelles), *v. tr.*, abecquer, nourrir en donnant la tècquée.

\* **abèle** (Charleroi) = abeille ; *c'est une forme très douteuse.* — *On dit abeye à Thuin, Monceau-s.-S., Bourlers, Berzée, Chapon-Seraing, Cambron-St-Vincent ; on disait anciennement abesse (?) à Nandrin.*

**abène** (Harmignies-lez-Mons), *voy.* abîme.

**abèrdacheù** (Couvin), *s. m.*, « homme qui s'occupe de beaucoup d'affaires sans en terminer aucune », *properment* un encombreur ?  
|| **abèrnaheù** ? (Chapon-Seraing), *syn.* naheù. *Exemple* ? | *Comparez* ablokeù.

**abèrdachi, abèrdaki**, *voy.* abèrtaki.

\* **abèrè** (Famenne, Wellin), **abèrer** (Gros-Fays, Ucimont), *v. intr.*, enrager : fè abèrè (Famenne), fwêre abèrer (Gros-Fays) = faire enrager (qqn). Il abère todi do ramassè d' pus a pus (Wellin). | **abèrè** (Wellin), *part. passé pris substantivt*, enragé, fou : t'ès-st-on-abèrè, lè-me tranquile ! C' vî abèrè la n' dôrot nin l'ewe qu'i cût sès oûs.

**abèrguélôbe et abèrguelôhe** (Robertville, Faymonville), *s. f.*, *ordinairement au pluriel*, superstition, simagrée, conte ; *emprunté de l'allemand aberglauft*.

**abèrnaki** (Frameries), *part. passé*, pauvrement vêtu, affublé : qui est-ce èl diabe qui l'a abèrnakî ainsi ! *Voy.* GG. I 167 diburnaker : mettre les vêtements en désordre, *et comparez* abèrtaki.

**abèrtacadje** (Wavre, Nivelles), *s. m.*, accoutrement. | **abèrtacâdje** (Monceau-sur-Sambre), 1. accoutrement ; — 2. encobrement. | **aburtacadjes** (Andenne), *plur.*, objets encombrants.

**abèrtake** (Dailly-Couvin, Bourlers), *s. f.*, cadre garni d'un grillage pour y placer les avis officiels à l'extérieur de l'église ou de la maison communale : il est dins l'abertake = son nom figure aux publications de mariage. | **bèrtèke** (Ath), escalier de l'hôtel-de-ville : monter l' bërtèke. *C'est le français breteche.* | **aburtake** (Liège), accoutrement : quèle drole d'aburtake !

**abèrtakemint** existe-t-il ? — Nous connaissons **abeurtakemint** (Gros-Fays), **aburtakemint** (Vonêche, Marilles) = arrangement bizarre, désordre, accoutrement.

\* **abèrtaki.** Nous avons reçu pour ce mot — l'un des plus curieux de notre liste, bien qu'il ne soit guère connu dans la province de Liège — des renseignements copieux, que nous allons exposer brièvement et aussi clairement

*que possible ; nous espérons que nos correspondants voudront bien nous aider à faire la lumière complète dans ce fouillis de formes et de significations. C'est ici surtout que se fait sentir le besoin d'exemples probants, de phrases usuelles, avec traduction exacte.*

*L'ancien-français breteschier signifiait : 1<sup>o</sup> garnir de breteschies (= bretêches, parapets crénelés pour masquer la baie des fenêtres), fortifier, défendre ; — 2<sup>o</sup> emprisonner, enchaîner.*

*Notre mot wallon, qui aurait pour correspondant en français moderne « abretêcher » ou « embretêcher », présente, suivant les localités, des significations diverses dont la série complète est à peu près la suivante :*

1. garnir, arranger (*toujours grossièrement ?*) ;
2. harnacher, vêtir, *surtout* de façon bizarre, embarrassée ; *d'où accoutrer, fagoter ;*
3. étayer grossièrement ;
4. encombrer, embarrasser ;
5. ligoter, garrotter, entraver.

*Il va de soi que tous ces sens ne se rencontrent nulle part simultanément : ce vieux mot s'est partout cristallisé dans une seule, rarement deux, de ses significations.*

*Voici la liste des formes recueillies qui commencent par ab- ; prière de nous dire s'il y a des erreurs et de compléter au besoin.*

*abèrtaké* (Bourlers, Wavre ; seulement au participe), habillé ; mau abèrtaké = débraillé, fagoté.

*abèrtaker* (St-Géry), 1. abèrtaker on tch'fau = harnacher un cheval ; — 2. quelquefois accoutrer.

*abèrtaki* (Genappe, Viesville), garnir ; mau abertaki = débraillé.

— ? (Nivelles), 1. étayer grossièrement ; — 2. accoutrer.

— (Braine l'Alleud), *abeurtaki* (Crehen), *abeurtaker* (Gros-Fays, Hannut), *abirtaker* ? (Jodoigne), arranger, remettre en ordre (*quoi ? un vêtement ?*).

*abèrtaki* (Monceau-sur-S.), 1. garnir grossièrement, arranger sans soin ; — 2. accoutrer ; — 3. encombrer.

*aburtaker* (Hamoir), mal arranger (*quoi ?*) ; — (Liège) accoutrer.

— (Namur), garnir (*quoi ?*).

— (Burdinne, Andenne, Namur, Thorembois-St-Trond), garnir grossièrement, accoutrer.

*aburtaker* on twa (Meux), ligoter un taureau au moyen de cordes allant des cornes au bas des pattes, entraver.

*aburtaki* (Marilles), vêtir ; mau *aburtaki* = débraillé.

*aburtakè* (Vonêche), mal arrangé ; — accoutré ? encombré ?

— (Neufchâteau, Wellin, St-Hubert), 1. mal arrangé, mis en désordre ; — 2. encombré, surchargé de besogne.

— et plus souvent *amburtakè* (Dinant), encombrer.

*abertakelè* (Givet), 1. équiper d'une façon bizarre ; — 2. poser pêle-mêle, encombrer.

*Il existe quelques formes dont l'origine doit être différente : ils sont composés de bérda<sup>c</sup>hi (sens et exemples de ce mot chez vous?), ou ils ont dû tout au moins subir l'influence de bérda<sup>c</sup>he (gaule) et peut-être aussi de bérda<sup>c</sup>kin, bardakin (baldaquin) :*

*abardachi* (Rienne), encombrer ; *voy.* abardachi p. 89.

*aberdachi* (Gimnée, Couvin), encombrer, poser pêle-mêle ;

*aberdachi* ? ou *aberdaki* (Nivelles), accoutrer ; *voy. ci-dessus* abertaki.

*aberdaki* (Bray-lez-Binche), *aberdaki* (Harmignies), accoutrer.

*aberdaki* (Noiseux ?), mis en désordre ?

*Comparez enfin* abernakî (Frameries), mal vêtu.

**abertale** (St-Géry), **abertèle** (Tilly, Nivelles ?, Braine-l'Alleud), **abeurtale** (Crehen), **aburtale** (Wavre, Dinant, Namur, Meux, Marilles, Cortil, Andenne, Genappe), **aburtèle** (Genappe), *s. f.*, bretelle ; *voy. aburtale*, page 62.

**aberteler** (Robertville), **aberteler** (Bourlers), **abeurteler** (Ucimont), *v. tr.*, munir de bretelles ; *d'où, ordinairement*, accoutrer ; | **aburtaler** (Cherain, Namur), **aburteler** (Jevigné), **aburteli** (Vielsalm), **aburtuler** (Lierneux, Stoumont, Stavelot, etc.), **aburtulè** (Neufch.). || **aburtulemint** (Coo), *s. m.*, accoutrement. *Voy. aburtuler*, page 62.

1. **abèrwèter** (Liège) **abèrwètè** (Neufch.), *v. tr.*, amener dans une brouette ; *voy. 1. berwèter*.

2. **abèrwèter** (Aywaille, Wegnez, Cherain), *v. intr.*, dégringoler vers (celui qui parle) ; *voy. abarlôzer et 2. berwèter*.

\* **abèrziyi** (Givet, Couvin), *v. tr.*, débrailler, *se dit des hommes, tandis que aguintchi se dit des femmes.* | **s'abèrziyi** (Bourlers), se griser légèrement ; *participe abèrziyé*.

? « **abessi** ». Ce mot, que le Dict. manuscrit de DETHIER (de Theux) donne sans traduction, ne pourrait-il pas désigner le cerisier qui porte les abesses ? Serait-ce une forme de l'adj. abissé (= mal exposé) ?

\* **abètchadje** (Nivelles, Thuin), *s. m.*, action de mettre en appétit, d'amorcer. | **abètchèdje** (Fléron, Thimister), *t. de min.*, action d'entamer une galerie.

**abètcheûre** (Liège), *s. f., t. d'arm.*, marque faite au poinçon à l'endroit de la plaque que l'on veut forer : fé 'ne abètcheûre po forer.

\* **abètchi**. Corrigez et ajoutez à l'article, p. 53 : I. *v. tr.... 5.* (Nivelles) engager à ouvrir le bec, mettre en appétit, amorcer ; *de là* attirer (une personne, les pigeons d'autrui) ; | **s'abètchi** (Liège), se prendre à l'hameçon ; (Monceau-sur-Sambre) se mettre en appétit : i-gn-a qu'ça su m'n assiète ? djè n' d'ai nin co pou m'abètchî ! — 6. **abètcher** (Robertville), donner la becquée (à un oiseau, un poussin) ; *voy.* abèki ; — 7. **abètchè** (Neuvillers), **abètchi** (Thuin), entamer, commencer (une besogne) : lu fautchêù est v'nu abètchè su boukêt d'avonne, puis i s'è sauvé (Neuvillers) ; *voy.* 3. — || II. *v. intr., 1.* (Liège) poindre, approcher : li dâte abètche. — 2. (Viesville) mettre le bec à, toucher à qqch. : as-se co abètchî a ça ? | (Monceau-s.-S.) manger du bout des lèvres : Vo cœur n'apête nin ? Vos n' feyèz qu'abètchî !

**abeuder** (Ucimont), **abeuker** (Herbeumont), **abeuter** (Offagne), *voy.* abudé.

\* **abeüketer** (Troisponts, Lierneux, Spa, Bra, Stoumont), *v. tr.*, regarder furtivement par une fente ou une lucarne.

**abeüreter** (Liège), **abureter** (St-Nicolas), *v. intr., t. de min.*, creuser un *beûre*, un trou : abeüreter d'vins dél térouûle = établir un petit puits de mine dans la houille ; *voy.* beûreter.

**abeus, abeusker**, *voy.* abus, abusker.

\* **abicé**, *adj.*, *voy.* abissé.

\* **abideler** (Fléron, Thimister, Spa, Basse-Bodeux, Vielsalm, Malm.), *v. intr., 1.* accourir au trot, *en parlant du bidet* ; — 2. arriver en courant, *et par ext.* à l'improviste, *en parlant d'une personne* ; *voy.* bideler (Spa = louer des voitures), abidoguer et abrideler.

**abidoguer** (Liège), *v. intr.*, venir en trottinant; *voy.* bidoguer = trotinier.

\* **âbièrt** (Moircy-St-Hubert), *s. m.*, vieil objet encombrant et de nulle valeur : *çu tch'fau la n'est qu'on grand âbièrt*; *voy.* hâbièrt.

\* **abime**. *Rem.* *l'expr.* toumer è l'abîme (Chapon-Seraing), tchêr in abîme (Nivelles), tchêr an abime (Monceau-s.-S.), kéyi dés l'abîme (Ath), kér in abême (Tournai), kéyi in abène (Harmignies-lez-Mons) = s'effondrer, se désagréger, se ruiner; *se dit aussi à Nivelles d'une personne qui tombe du haut mal.* | **d'abime** [*ou d'abême LOB. p. 137, ou qu'abime à Clermont-Thimister, au sens 1*] = 1. extrêmement; — 2. néolog., d'abord; — 3. néolog., d'ailleurs, en tout cas.

**abitir** (Neufch., Offagne, Prouvy), *v. tr.*, habiller; *voy.* abiyyî.

\* **abissé**, *adj.*, *n'était connu que par FOR.* qui traduit : obscur. *Seuls, nos correspondants de Darion et de Chapon-Seraing nous ont signalé l'existence de ce mot au sud de Waremmme.* D'après MM. A. BEAUJEAN et A. HANSOUL, *cet adj. signifie* : 1. mal exposé, obscur et humide, *se dit d'une maison, d'un jardin, d'un chemin situés entre des murs ou des arbres trop élevés qui arrêtent le soleil à l'Est et au Sud;* — 2. étiolé, *se dit des végétaux, par ex. de l'herbe à longue tige grêle et décolorée, des céréales dont la tige est peu rigide et les grains rabougris, des pommes de terre qui ont des fanes longues et fluettes et peu de tubercules, des betteraves qui ont des feuilles élancées et des racines peu développées.* | *Enfin on nous signale la forme abussi aux Waleffes et à Waremmme : on-âbe abussi, eune mohone abussiye.* | *Ce mot est-il connu ailleurs ? [Comparez en anc. franç. abisse (abîme), abismer (approfondir).]*

\* **abisser**, *et non abîzer* (Masta, Stav. et Wall. pruss.), *v. tr.*, arroser, irriguer au moyen de *bis* (briefs, canaux). || **abissèdje**, *s. m.*, arrosement.

\* **abistokeler** (Offagne), **abistokeley** (Virton, Chiny), **abistokè** (Neufch., St-Hubert), **abistoker** (Spa, Bourlers, Gros-Fays, Tournai), **abistoki** (Vielsalm, Nivelles), **abustokè** (Dinant), *v. tr.*, arranger grossièrement, accourtrir.

**abitacion** (Mons, SIG. p. 204), *s. f.*, fréquentation.

\* **abitier** (Nivelles, Bourlers, Dailly-Couvin), *v. tr.*, 1. habiter ; — 2. atteindre, arriver à, pénétrer : vos n' sârîz abiter ç' tère la, i n'a pout d' tchemin (Nivelles).

\* **abitouwance** (Chapon-Seraing, Lierneux), **abituwance** (Nivelles), **abitwance** (Mons, *et non abitouwance*), *s. f.*, action de s'habituer.

**ablâmâve** (Liège), *adj.*, blâmable (?).

**ablamè** (Neufch.), *v. tr.*, «enflammer», flamber, passer à la flamme (une volaille, etc.); *voy.* blamer.

\* **ablâmer**, *v. tr.*, déprécier, *c'est-à-dire* 1. dénigrer qqch. (un ouvrage, une marchandise) ; — 2. déparer : cisse finièsse ablâme tote lu façâde (Malm.) ; — 3. (Beaufays) séduire (une jeune fille). | *Mais* blâmer qqn *se dit* blâmer.

**ablace** (Givet), *s. f.*, embarras; *voy.* ablaye.

\* **ablavè** (Givet, Neufch.), *v. tr.*, 1. emblaver, ensemencer ; — 2. embarrasser. | **ablavè** (Berzée), *part. passé* : ène tère qu'est ablavéye dé dints-d'-tchin = une terre qui est remplie de chiendents; *voy.* ablayi.

**ablaweter** (Scry-Abée, Robertville), *v. intr.*, apparaître en scintillant, *en parlant d'une flamme, des étoiles*; *voy.* blaweter = scintiller.

**ablayadje** (Bourlers), *s. m.*, désordre (dans un ménage); *voy.* ablayi.

\* **ablaye** (Charl., Monceau-s.-S.), **asblaye** (Mont-sur-Marchiennes) : fé dès ablays = jeter les hauts cris; faire du bruit pour rien; faire des embarras. *Comp.* déblâye (Mons). | **ablaye** (Jemappes), **ablagne** (Paturages, Wasmes, Quaregnon, etc.), *s. f.*, bonne amie, fiancée.

**ablayeu, -euse** (Monceau-sur-S.), *s.*, celui, celle qui maltraite qqn en paroles; *voy.* ablayî.

**ablayi** (Monceau-sur-S.), *v. tr.*, maltraiter qqn en paroles, agonir d'injures : avéz intindu come èle l'a ablayi? || **ablayi** (Bourlers), *seulement (?) dans l'expr.* : èle se laye ablayi = elle se laisse encombrer, elle reste au milieu du désordre. *C'est l'anc. franç. emblaer.*

**ablèstèdji** (Fléron), *part. passé*, estropié; *cf. l'anc. franç. blastengier* = outrager.

\* **ablète**, dans gruzalî ablète : groseiller à maquereau, est une graphie erronée; il faut écrire gruzalî à blètes, c'est-à-dire à groseilles grosses et mûres, qui s'appellent dès blètes à Marilles, Wavre, Eghezée, dès tones à Tournai.

**ablèti** (Monceau-sur-S.), v. *intr.*, blettir, devenir blet : fé ablèti dès nèsses, dès puns; *voy.* blèti.

**ableù** (Ath), s. *m.*, imbécile qui fait des embarras; *proprement* hâbleur.

2. **ablokener** (Trooz, Wellin, Wavre), v. *tr.*, variante de abloukener = boucler, boutonner, agrafer; *voy.* abrokener.

\* **abloker**. Outre les sens déjà notés, on nous signale: 4. (Chapon-Seraing) **abloker** on moyou = faire, dans un moyeu de roue, les trous (ronds) pour y introduire les rais; abloker on batch = faire une auge (de porcs); — 5. **abloki** (Nivelles), bloquer, serrer: abloki 'ne saquî dins in cwin; | être abloké (Ath), être obligé de garder la chambre pour cause de maladie; — 6. **abloki** (Nivelles, Viesville), **abloki** (Monceau-sur-S.), **abloker** (Berzée), v. *tr.*, commencer, ébaucher (un travail); *voy.* 2.

\* **ablockeù**, s. *m.*, 2. (Chapon-Seraing), outil pour faire des trous ronds dans une pièce de bois; — 3. (Monceau-sur-S.), ouvrier qui commence toutes sortes de besognes, sans jamais les achever: cè n'est qu'in ablockeù.

**ablon** (Darion, Chapon-Seraing, Cras-Avernas), s. *m.*, aubier; *voy.* åbon, p. 57.

\* **ablondjé** (Bourlers), *part. passé*, accoutré. || Nous avons recueilli: 1<sup>o</sup> **abondji** (Charleroi, Monceau-sur-S.), accoutrer; mau abondji = débraillé; — 2<sup>o</sup> **abontchi** (Berzée), accoutrer? — 3<sup>o</sup> **abrontchi** (Dailly-Couvin), accoutrer: come te v'la abrontché!

? **s'abloti** (= se blottir) *existe-t-il?* | On dit s'asbloti à Bourlers, Dailly-Couvin.

**abobiner ou bobiner** (Monceau-sur-S.), v. *tr.*, rouler du fil sur une bobine. | **abobinèy ou ambobinèy** (Chiny), v. *tr.*, embobeliner. | **abobinè** (Neufch.), dans les deux sens. || **bobiner** (Bourlers), raboubiner (Liège).

**s'abochè** (Neufch., Wellin, Moircy-St-Hub.), *v. réfl.*, s'aboucher, se rencontrer : i s'ant abochè assonne po fé ç' mauvais còp la; *voy.* aboucher p. 58 et *ci-après* abouhî.

\* **abodjèdje** (Fléron, Vielsalm, Lierneux, Beaufays), **aboudjèdje** (Stav., Stoumont), *s. m.*, tallement des céréales, des fourrages ; développement des jeunes plantes. || **abodjenèdje** (Wegnez, Aywaille) = développement en touffe ou *bodjèye*, *tandis que abohe-nèdje* (*ibid.*) = développement en buisson ou *bouhon*.

**abodjemint** *existe-t-il ?* | **aboudjemint** (Stoumont), *s. m.*, « calfeutrement » : mète on-aboudjemint a l'ouh = calfeutrer avec du fumier les portes des étables pour l'hiver.

**abodjener** (Wegnez, Aywaille), **abodjiner** (Nessonveaux, Chénée), *v. tr.*, développer en touffe ou *bodjèye*. | *Employé surtout à la voix refléchie et au participe passé ? Exemples ?*

\* **abodjer** (Wanne, Jevigné), **aboudji** (Basse-Bodeux, La Gleize), **abozer** (Bra), *v. tr.*, calfeutrer *les portes des étables pour l'hiver*. | **rabodjer** (Robertville, Faymonville), **raboudji** (Stav.), même sens. || **aboudjelè** (Neufchâteau), *v. tr.*, protéger *un mur contre la pluie au moyen d'un boudjon* (paillasson, toit de paille presque vertical).

**abohènèdje** (Wegnez, Aywaille), **abohinèdje** (Chapon-Seraing), *voy.* abodjèdje.

\* **abohener** (Ster, Spa, Coo, Sprimont, etc.), **abohiner** (Darion, Chapon-Seraing, Scry-Abée, Malmedy), **abohini** (Vielsalm), **abuhiner** (Faymonville), **abwèhener** ? (Bra?), *v. tr.*, 1. développer en touffe; *employé surtout à la voix refléchie* = se former en *bohée* (touffe) ou en *bouhon* (buisson), pousser plusieurs tiges d'un seul plant: lu frumint s'abohènerè bin (Coo, Spa), le r'gon s'abouhine bén (Faymonville). | **s'abohener** (Robertville) *se dit des pommes de terre ; pour les céréales qui tallent, on emploie s'abossener*. | *Le partic. passé des verbes précédents est très usité, ainsi que abochené* (Cherain), **abohéné** (Amay), **abouhené** (Liège) : des abouhenés peûris (Liège) = des poiriers touffus, en forme de pyramide; *voy.* plus haut abodjener et p. 56 abodjî. | *Synonymes* : stoker (Berzée), stokeler (Ucimont), strokeler (Bourlers), toker (Virton), etc.

|| 2. **abouhener** (Chènée, ard.), entasser des *bouhètes* ou brindilles, comme si on en formait des buissons ?

|| 3. **s'abouhener** (Stav., Wanne), se blottir, s'abriter *dans ou contre un buisson* : lu live s'abouhène èn on bouhon = le lièvre se blottit dans un buisson ; *par ext.* s'abouhener conte on meur = s'abriter (de la pluie, du vent) contre un mur.

\* **abôkelédje** (Spa, Sclessin, Chapon-Seraing), *et, avec nasalisation, abonkelèdje* (Verv. LOB., Chapon-Seraing) *s. m.*, 1. affublement ; — 2. (Coo) quéle noûlée ! quel abôkelédje ! = quel nuage ! quel enveloppement (du ciel) ! quel assombrissemént ! — 3. (Wegnez) *voy.* abôkeler 2.

\* **abôkeler** (Spa, Sclessin, Chapon-Seraing, Thimister, Visé), *et, avec nasalisation, abonkeler* (Verviers LOB., Chapon-Seraing), *v. tr.*, 1. affubler ; — 2. (Wegnez), *t. techn.*, abôkeler on-ovrèdje = préparer et ébaucher un ouvrage, *se dit du tisseur qui prépare les fils, change les lames, visite le travail des noueurs et tisse 4 ou 5 centimètres pour se rendre compte de la marche du travail : quand il n'a plus qu'à taper d'vins, l'ovrèdje èst-abôkelé* ; cela se dit aussi du fileur qui rassoit les canelles et attache les fils à chaque broche, J.-E. CALEMBERT. *Voy.* abôkî et aboucler.

**abôkener** (Comblain, Havelange), *v. tr.*, affubler : come vos èstez droldumint abôkené ! *voy.* abôkeler et abôkî.

**abôki**, *v. tr.*, 1. (Comblain, Havelange), emmitoufler : come vo-ve-la abôkî ! abôkîz bin l'èfant ! — 2. (Amay, Héron), affubler : loukîz-me cila, come il èst-abôkî ! *voy.* bôkî, èbôkî, rabôkî et les dérivés abôkeler, abôkener.

**aboler**, *voy.* abouler.

\* **abominer** (Cambron-St-Vincent), *v. tr.*, détruire (avec fureur) : l'orage a tout abominé su s' passage. | **abôminer** (Spa), *v. tr.*, agonir d'injures.

\* **abonâdje** (Monceau-s.-S.), *s. m.*, abornement : abonâdje dè terrain = action d'aborner un terrain.

\* **abonemint**, *s. m.*, 1. (Monceau-s.-S.) abornement ; — 2. abonnement : abonemint d' meûbes (Monceau-s.-S.) = achat de meubles par abonne-

ment ; — 3. (Wall. pruss.) assurance contre l'incendie : payi si-abonemint = payer sa prime d'assurance.

**abondjî** (Charl.), **abontchi** (Berzée), *voy.* ablondjé.

\* **abondreût** *a encore le sens de* : avantage spécial, gratification (Wanne, Coo, Stav., Bra, Faymonville, Robertville).

**aboni** (Nivelles), *v. tr.*, abonrir : èl tère s'abonit, èst aboniye. | **abôni** (Liège, FOR.) : lès frizès câvès abônihèt l'bire.

\* **abonpwint** (Lierneux), *s. m.*, *t. du jeu de cartes*, atout ?

**abontchwêr** (Weismes), *s. m.*, *t. de cord.*, embouchoir, forme qu'on introduit dans la botte pour lui donner la forme voulue.

? **abôrgni**, *voy.* abwârgnî *ci-après*.

**s'abossener** (Robertville), *v. refl.*, 1. taller, *en parlant des céréales seulement* : lè r'gon s'abossène, èst bé abossemé = le seigle se forme en *bossèt* (touffe) ; *voy.* abohener ; — 2. abcéder, « se former en bosse », *se dit de l'abcès quand le pus s'y accumule* ; *voy.* abcès.

\* **abossi** (Seraing, Vielsalm, Malm., etc.), **abossi** (Andenne), **abossè** (Neufch.; aussi *v. refl.*), **abosser** (Sourbrodt), **aboussi** (Wanne, Basse-Bodeux, Bra), *v. intr.*, abcéder : l'abcès k'mince a-z-abossè (Neufch.). | *Le v. simple est bossi* (Liège), bossiyî (Bourlers), bossyî (Monceau s.-S.), boussi (Malm.), dérivé de bosse. || *Synonymes* : **abourser** (Mons, Soignies, Renaix), raboüssener (Monceau-s.S.), dérivés de bourse. || **abôtyer** (Robertv., Faymonv.), dérivé de bout ; *voy.* abossener et abôtyer.

|| **aboussi** (Roberville), *v. intr.*, former une bosse, être saillant : si sâro aboussit. *Le subst. aboussihadje* (Robertville) *a de même le sens général de saillie* : cist aboussihadje rint s' mousseure mâlognèsse.

**abossihèdje** (Fléron, Seraing, etc.), **abossichadje** (Andenne), **aboussihèdje** (Basse-Bodeux), **abossadje** (Neufch.), *s. m.*, abouissement de l'abcès. || **aboursémint**, *voy. ce mot.*

**aboteler** (Vottem, vallée du Geer, Houffalize, Offagne), **abotelè** (Dinant), **aboteli** (Vielsalm), *v. tr.*, mettre en bottes, en gerbes : aboteler dès stous (Glons) = botteler de la paille à tresser en *borès*, *pougnèyes* ou *wâs*.

- \* **aboteneū** (Liège), *s. m.*, crochet à boutonner les bottines. || *Le mot donné par PIRS.* (== « celui qui boutonne ») *n'est qu'un dérivé ironique.*
- \* **aboteneûre** (Liège), *s. f.*, 1. manière de se boutonner: quèle drole d'aboteneûre ! si paletot aveut 'ne mâle aboteneûre ; — 2. ensemble des boutons passés dans les boutonnières : ine riguilite d'aboteneûres. | **aboteneure** (Vielsalm), **abotenâre** (Verviers), **abotenâre** (St-Géry), **aboutenure et aboutenâdje** (Monceau-sur-S.), *même sens.* || **abotenêye** (Liège), *s. f.*, ensemble des boutons et des boutonnières : l'abotenêye d'ine casaque.
- ? **aboti** (Héron), « porter un enfant sur le dos, les jambes pendant de chaque côté : vinoz aboti. » *Lire a boti?*
- \* **s'abôtyer** (Robertville, Faymonville-Weismes), *v. refl.*, 1. former bout, *se dit de l'abcès qui se dispose à percer*: l'abcès s'abôtaye; *par ext.*, abcéder, donner passage au pus; aussi *v. intr.*: le mahée abôtaye ou s'amawère = le compost mûrit; — 2. **s'abôtyer** foû = sortir avec effort ou adresse, *par ex.* le poussin qui se dégage de sa coquille, l'enfant de son maillot; — 3. s'esquiver, se faufiler, se tirer adroitement d'un mauvais pas : abôtaye-te foû d'la ! I-a v'ni d'jus de s'abôtyer, de s' bôtyer èvôye; *syn.* s'avôtyer? *Voy.* abouter.
- abouchûre** [â == a *mi-nasal*] (Verviers), *s. f.* embouchure (d'une trompette, d'un porte-plume).
- ? **aboucler**, *v. tr.*, 1. (Robertville) boucler; — 2. (Nivelles) assubler, accoutrer : il astout abouclé come quate sous. || *Serait-ce une altération de abôkeler? ou une dissimilation de abloukeler?* *voy.* aboukener, p. 58.
- aboufî** (Namur), *v. tr.*, avaler, engloutir : quand nos avans arivé, il avêt d'dja tot aboufî; — *cf.* le *franç.* bouffer.
- ? **aboufî** (Nivelles), *adj.*, enflé démesurément, au point de ne plus pouvoir respirer : dj'astou aboufî télemint qui dj'avou mindji; *cf. franç.* bouffî.
- abougri** (Nivelles), *adj.*, (r)abougri, difforme, mal venu.
- abouhance** (Liège), *s. f.*, idée subite, fantaisie : ine drole d'abouhance.
- abouhâde** (Vielsalm), *s. f.*, rencontre : ine drole d'abouhâde.
- \* **abouhe**, *s. f.*, 1. (Wall. pruss., Lierneux) événement imprévu, hasard : one laide abouhe = un malheur. I nn'a nou mā qu'âhe one fî one bone

abouhe (Malm.). On côp d'abouhe (Bra-sur-Lienne) ; — 2. (Ster, Glons, Herve, Thimister) accident, malheur : c'est-one fameûse abouhe por lu. I-a totes lès abouhes = il a toutes les guignes. | **d'abouhe**, *loc. adv.* : djâser d'abouhe (Liège) = parler au hasard, sans réflexion. I l'a atrapé d'abouhe (Stoumont) = il l'a attrapé par hasard.

**abouhèdje** (Herve), *s. m.*, surprise désagréable, contretemps (?).

**abouhener**, *voy.* abohener.

\* **abouhète**, *s. f.*, 1. (Coo, Spa, Masta) surprise (bonne ou mauvaise ?); — 2. (Wegnez) chance inattendue : i n' fât qu'one abouhète po qu' dji rèyussihe ; — 3. (Fléron) surprise désagréable, contrariété.

\* **abouhi** (Héron, Darion, Chapon-Seraing), *v. tr.*, jeter vers celui qui parle : abouhe! (= atape miel!). Abouhîz-me on pô coula!

|| **s'abouhi**, *v. refl.*, 1. (Liège) s'aviser, se mettre en tête : après aveûr sayî co traze mëstîs, i s'abouha dè fé l'mangon.

2. (La Gleize, Bra?) s'apercevoir, se douter de (?) *Exemple*?

3. (Liège) faire attention à, s'arrêter à : Èt dire qu'i-gn-a co dès djins qui s'abouhèt so dès s'-faitès lwègnerèyes ! D. SALME, *Pichette*, p. 73; — (Grâce-Berleur) se tourmenter. *Exemple*?

4. (Neuville-Vielsalm) se tromper. *Exemple*?

5. (Vielsalm) tomber ensemble, se rencontrer ; *par ex., de deux jeunes mariés* : i s'abouhyint esseune et i f'zint dès martchis ; *voy.* abouhâde. | (Amay) s'adresser à qqn, être mis en présence de, s'aboucher avec : sayiz dè v's abouhi à dirècteûr.

**abouki** (Nivelles), *v. tr.*, livrer (la chèvre) au bouc pour la saillie : dj'ai abouki m'gate.

**aboulemint**, *s. m.*, 1. (Villettes-Bra) éboulement ; — 2. (Monceau-sur-S.) afflux, affluence : aboulemint d'eûwe, — d' djins = quantité d'eau, de gens qui arrivent.

\* **abouler**, I. *v. intr.... 3.* (Liège, Villettes-Bra) rouler en bas, s'ébouler vers : lès plèves ont fait abouler lès tères djus dès tèras ; | **aboler** (Andenne, Chapon-Seraing), **s'aboler** (Monceau-sur-S.), *même sens*. | **aboler** (Huy, Andenne, Darion) *au sens 1* : jaillir avec abondance ; *voy.* bouler.

**aboûler** (Robertville), *v. intr.*, arriver en bourdonnant : c'est-on sam'roû qui aboûle ; *voy.* boûler (= bourdonner, *syn.* zoûler, *se dit des abeilles*).

**s'aboursêler** (Bourlers), *v. réfl.*, se tuméfier ; | aboursèle, *part. passé*, gonflé, tuméfié ; *voy.* abourser.

\* **aboursémint** (Mons), **aboursemint** (Soignies, Harmignies), **aboursemét** (Cambron-St-Vincent), *s. m.*, maturité de l'abcès, imminence de la suppuration. | **aboursèlemint** (Mons), autre forme du même mot. *Voy.* abossihèdge.

**abousseler ou abouzeler** (Verviers), **abousser ou abouzer** (Verv., Malm.), *v. intr.*, jaillir à gros bouillons, déborder, *se dit du lait bouillant, de l'eau qui inonde une cave*; | *au fig.* : tote su arèdjisté rintrée aboûza foû (Malm., *Arm. dol Sam.* 1906, p. 33). *Voy.* boûzer (= bouillonner).

**abousselouke** (Basse-Bodeux), *s. f.*, hasard malheureux, guignon ; *syn.* poutelouke ; *voy.* aboussouke.

\* **about** (Scry-Abée), *s. m.*, bout, terme : a l'about di s'veye. || (Landelles), *t. de batell.*, manille, crochet de fer qui attache deux chaînes.

**aboutchi** (La Gleize, Villers-Ste-Gertrude), *v. tr.*, boucher, *par ex.* une bouteille.

\* **abouter**, *v. tr.*, lancer (une plaisanterie), débiter (un conte) : i-abouta çoula si sérieûsemint ! (Stav., Wall. pruss.). || **s'abouter** (Stav., Robertville, Herve), **s'abouti** (Vielsalm), *v. réfl.*, s'amener, venir (ord<sup>t</sup> de mauvais gré) : il ont bin mâlâhi d's'abouter (Stav.); s'introduire en intrus (Herve). || **aboutè** (Herbeumont), *v. intr.*, aboutir ; *voy.* abouti.

**abouteu** (Huy), *t. techn.*, aux usines d'étamerie, manoeuvre qui passe les pièces à l'ouvrier à mesure que celui-ci en a besoin.

\* **abouyète** (Nam.), *s. f.*, signifie aujourd'hui, non pas ampoule, glande (F. D.), mais enflure provenant d'une chute ou d'un coup : i s'a fait one abouyète a s'djambe è tcheyant, *ms. BOIG.* ; *voy.* bouye, bouyote.

**abozer** (Bra), *voy.* abodjer *ci-dessus*.

**abrâdeler** (Bra), *v. tr.*, brider ; *dérivé de brâdeûre GG., FOR., brâdelore* (Malm. VILL.) : corde, ficelle ; *voy.* abrideler.

**abraker** (Robertville), *v. tr.*, braquer (ses yeux) vers : i-abrake sés ūs sor mi.

\* 1. **abran**, *s. m.*, alarme : soner l'abran (Vottem) = sonner le tocsin (?)  
|| Il est par abrans (?) (Coo) = il est à saccades ; *on dit* èsse a brans, ovrer a brans à La Gleize, Bra, Stoumont ; *voy.* bran.

2. **abran** (Ucimont), *s. m.*, mauvais sujet, *dans* : tais' tu, laid abran !  
= tais-toi, laid personnage ! *Voy.* albran VERM., halbran SIG.

? **abranli** (Wavre), *s. m.*, celui qui fait de l'« abranle » ou des « abranles » c.-à-d. des embarras.

? **abraules** ou **abrôles** (Mont-St-Guibert), *s. f. plur.*, niaiseries ? |  
*C'est sans doute une altération de abranle* ; *voy.* abranli.

**abrayelè** (Neufch., Wellin, St-Hub.) **abrayeler** (Monceau-sur-S.).

\* **abrôyeler** (Chapon-Seraing), **abrôler** (Bourlers), *v. tr.*, accoutrer ;  
*surtout au participe* : come vos èstèz mau abrayelè ! il est droldimint abrôyelè ; *voy.* abrôyelè p. 61 et abräyer ; *comparez les participes* brâyelé, dibrâyelé (Liège), dubrayelé (Lierneux), dibrôyeté (Nessonvaux).

**abrâyer** ou **abrayer** (Wall. pruss.), **abrâyi** (Vielsalm), *v. tr.*, débrailler ;  
| *surtout réfl. s'* — : s'étaler sans gêne, les braies mal fermées : i n' fât nin s'abrâyi ainsi. Quand l' pont des marones a clapa touméve trop bas, ons èstût droldimint abrâyi (Viels.) ; | (Wall. pruss.) *v. intr.*, bâiller, être ouvert à demi : i-gn-a s' pâtalon qui -abrâye : i f'reût bé de l' clore. *C'est l'anc. franç. abraier* ; *voy.* abrôyelè p. 61 et ci-dessus abrayeler.

**abrèssâhe** (Vottem), **abrèssâhe** (Glons), *s. f.*, embrassade.

**abrévi** (Liège), *v. tr.*, abréger ; *voy.* abrédjî.

**abrévièdje** (Liège), *s. m.*, abréviation.

\* **abri** (Thuin, Berzée, Offagne), *s. m.*, abri. | A Malm. *s'emploie seulement dans* : i n'a noul abri (= logis).

**abrideler**, I. *v. tr.*, (Weismes) 1. brider *et, par ext.*, harnacher (un cheval) ; — 2. *fig.* accoutrer : t'ès droldemint abridelé ! *voy.* abrádeler, èbrider.

II. *v. intr.*, (Liège et environs) accourir précipitamment : il abridela come on lîve ; *voy.* brideler et abideler.

**abridjer** (Ucimont), « se hâter » ; *voy.* abrédjî.

**abriter**, *v. tr.*, abriter.

\* **abriyolè**, *v. tr.*, 1. (Neufchâteau) enduire d'excréments ; *comptez* d'briyôder, *même sens*, à Robertville et à Faymonville.

2. *fig.* (Neuvillers-Recogne) bousiller, exécuter (qqch) avec négligence : vous n'astèz nin sogneûs : vous ôz bintôt u abriyolè c't ouvradge la !

? **abrokele** (Verviers), *v. intr.*, *syn.* *de* abrokî = se précipiter sur : dj'abrokeule = dj'abroke.

**abrokener** (Andenne), *v. tr.*, accoutrer : il est mau abrokené ; *v. réfl.* s'abrokener ; *voy.* ablokener.

\* 2. **abroker** (Cortil, Wavre), **abroki** (Genappe), *v. tr., n'a pas le sens de* s'élancer vers, fondre sur — *ce qui se dit* : si dôrer d'ssus; — *mais bien de s'introduire* (dans une maison) en intrus, *sous un prétexte quelconque* : il abroke todi vêci (Cortil). *Est-ce dans cette région seulement ?*

? 3. **abroker** (Herbeumont), *v. tr.*, « mettre sur un meuble, dans un coin, mais de manière visible. » *Exemples ?*

**abroketer** (Liège), *v. tr.*, mettre en perce ; *voy.* 1. abrokî.

**abroketeù** (Liège), *s. m.*, « cheville de bois servant à mettre en perce ».

? \* **abrokeù**. *Nous n'avons pu réussir à identifier ce mot ; serait-ce l'homme qui met en perce le tonneau ? ou le robinet ? ou un synonyme de brokeù = poinçon, ou de abroketeù ? Le mot n'est connu que par le Dict. manuscrit de DETHIER [de Theux].*

? \* **abronde**, signalé à Vielsalm *par BODY, Voc. des tourn.*, avec le sens de escarpolette, *n'est reconnu par aucun de nos correspondants.*

**abronker** (Robertville, Faymonville), *v. intr.*, 1. *en parlant du taureau ou de la vache*, s'avancer tot bronkant, c'est-à-dire à pas lents, l'air menaçant : loukez a vosse sogne, ca l' torê abronke ; — 2. *en parlant d'une personne*, s'approcher d'un air maussade ou méchant ; [*anc. franç. abronchier*] ; *voy.* bronker (= *franç.* broncher).

**abrontchi** (Dailly-Couvin), accoutrer [*anc. franç. embronchier*] ; *voy.* ablondjé et bronker.

\* 1. **abrotchi**, *v. intr.*, jaillir impétueusement vers ; *voy.* 2. abroker. |  
Autres formes : **abrotcher** (Lierneux, Wanne, Bra-sur-L., Faymonv., Robertville, Laroche) ; **abrutchi** (Aywaille).

\* 2. **abrotchi** (Givet, Dinant, Ruwette-lez-Virton), *v. tr.*, embrocher.  
| **abrotchè** (Neufch., Neuwillers ?) mettre en perce ; *syn.* mète la brotche ou la crâne ; *voy.* 1. abroker.

\* **s'abrouhener**. Ce verbe ne nous était connu que par le Dict. manuscrit de DETRIXHE (de Stavelot), qui le traduit par su rëströkeler. Grâce à nos correspondants, nous pouvons reconstituer la série sémantique, probablement au complet. — GRANDGAGNAGE-SCHELER II 507 rattache avec raison brouhène à l'allemand brauch (usage) ; abrouhener est donc l'équivalent du moyen-haut-allemand ge-brüchen mit = lier commerce avec (qqn). Le wallon en a tiré : 1. (Nandrin), s'accointer : dji v' disfind di v's abrouhener avou cès djins la. D'une personne qui tarde à rentrer, on dira : i sèrè co bin sûr abrouhené avâ lès vôyes avou Piére ou Paul ; d'où, (Coo) se rassembler : i vont s'abrouhener duvins ç' manèdje la ; — 2. (Beaufays) s'introduire, s'habituer doucement dans une maison autre que la sienne ; mot vieilli ; on dit plus couramment prinde brouhène ; — 3. (Stavelot, rare), par ext., se cacher, se blottir. [A Wanne, s'acrouhener ? voy. s'abouhener.]

? \* **s'abrouuti** n'est signalé nulle part.

\* **abrouyè** (Neufch.), **abrouyer** (Bourlers), **abrouyi** (Chiny, Couvin), *v. tr.*, embrouiller : dji' m'ai abrouyè a f'jant ç' compte la (Neuwillers).

\* **abrungi** (Chiny), **abrouiné** (Ucimont), *s. m.*, seigle ergoté (*et non* : nielle).

**abrunki** (Bourlers), *v. tr.*, enduire d'excréments ?

2. **absinter** (Monceau-sur-S.), *v. tr.*, mélanger (du genièvre) avec de l'absinthe : absinter l' genève.

\* **äbson** (= champignon). Cette forme n'est signalée nulle part. — En revanche, nous avons recueilli : **aubson** (Namur), **aubuchon** (Bourlers), **aubusson** (Virton, Couvin), **aubussan** (Chiny), **aubuisson** (Vonèche), **aublisson** (Rienne, Ucimont, Gros-Fays), **aubisson**

(Neuvillers), **aubissan** (gaum.). | *La définition de PIRS. est erronée ; tous ces mots désignent le champignon en général.* || Connaissez-vous laubson ou laupson ? Avec quel sens ?

**absouûte**, *s. f.*, absoute.

**âbu** [â = a mi-nasal] (Verviers), *s. m.*, *t. techn.*, embu, opération qui consiste à donner plus d'étoffe que de doublure dans une couture pour avoir du renflement, surtout au dessus de la manche, Cam. FELLER, *Voc. du tailleur d'habits B 48*, 175. | ambu ou rintrèdje (Vielsalm).

\* **a buc**, *loc. adv.*, *voy.* buc.

\* **abudè** (Givet-Neuvillers), **abuder** (Gros-Fays), **abudèy** (Chiny, Prouvy), **abéuder** (Ucimont) ; | **abudenè** (Neuvillers) ; | **abuker** (Andenne), **abukèy** (Chiny, Prouvy), **abeuker** (Herbeumont) ; | **abeuter** (Offagne). *Tous ces verbes sont transitifs et signifient caler, buter, appuyer contre qqch. qui arrête, étayer ; ils s'emploient surtout au réfléchi : s'abudè* (Givet), s'étayer ; s'abeuter (Offagne), *t. de charp.*, se buter, *par ex. une poutre qui vient s'appuyer contre une autre.* || *Nous désirons des exemples comme les suivants : i faut abudè lès brantches du c' pwariè la : il èst trop tchèrdjè (Neuvillers, d'après M. Cam. ROBERT) ; v'la in meur qui s'a va : i fàrit l'abudenè (ibid., d'après M. GOFFINET).* || *Synonymes* : astoker (Herbeumont) ; arayè = enrayer *une roue, une vis* (Neufchâteau) : çute vis' la èst arayéye. Dj'ai arayè m' tombereau pou n' nin culbuté.

**abudè** (Neuvillers-Recogne), *s. m.*, étaï, étançon, pièce de bois placée pour soutenir *par ex. un mur qui menace ruine* : c' moye (meule) la pantche, il i faut èn abudè.

**âbulâce** [â = a mi-nasal] (Verv., Herve), *s. f.*, ambulance.

\* **abus** (Nivelles), *s. m.*, erreur : il a bramint d'abus dins tout c' qué vos rabrons'nez. | **abeus** (Gros-Fays) = abus ? erreur ?

**abuscâde** (Monceau-sur-S.), *s. f.*, embuscade : s'mète an abuscâde.

\* **s'abuskè** (Neuvillers-Neufch.), **s'abusker** (Lierneux, Ucimont, Gros-Fays), **s'abuskèy** (gaum.), **s'abuski** (Monceau-sur-S., Bourlers), **s'abeusker** (Herbeumont, Offagne), *v. réfl.*, s'embusquer.

**abussi**, *adj.*, *voy.* abissé.

**s'abuter** [*e* = è] (Ath), *v. refl.*, se placer devant le but, viser *au tir au berceau* : abutez-vous bien = butez bien vos còps. || **abeuter**, abudenè, *voy.* 1. abudè.

\* 2. **abuver** (épouvanter, effrayer). *Signalé à Berzée, Monceau-sur-S. et Wavre. Exemples :* abuver l'vilâdje avou 'ne mwèche nouvelle (Berzée); n'abuvrèz nin co tous lès djins (Monceau-sur-S.); il est ruy'nu sô : il a **abreuvé** tote si famile (Wavre).

**abwâmint** (Quaregnon), *s. m.*, aboïement; *voy.* abaye, abayemint.

\* **abwârgni** (Namur, Andenne, Houff., Dinant), **abwèrgni** (Huy, Amay, Darion, Chapon-Seraing), **abôrgni** ? (Lodelinsart), *v. tr.*, éborgner. | I m'a vindu dès chous abwârgnîs (Namur) = des choux de mauvaise qualité, dont le cœur a été détruit et qui produisent des rejets, Alph. MARÉCHAL.

? **abwèhener** (Bra ?), *voy.* abohener.

**abwèrgner** (Amay), **abwèrgni** (Liège), *v. tr.*, lorgner à la dérobée; *voy.* abwagnî, p. 63, et bwèrgnî.

\* **abwèssenèdje**, *s. m.*, action d'**abwèssener** (combuger; amorcer le poisson, etc.); — 2. (Trooz) ce qui sert à amorcer le poisson; *voy.* abwèsseneûre et abwèssenêye.

\* **abwèssener**, *v. tr.*, 1. assaisonner, rendre une boisson agréable à prendre: in-abèure bin abwèssené (Liège); — 2. abreuver, donner à boire: abwèssener les ovrîs (Namur); il est bin noûri èt bin abwèssené (Namur, Dinant) = il a bonne nourriture et bonne boisson; abwassenér (Malm. VILL.) = « abreuver, mettre sur le ton de boire »; abwassené (Houff.) = légèrement pris de boisson; — 3. combuger un tonneau neuf, mouiller une pipe neuve, échauder un vase, pour leur ôter le mauvais goût; par ext. étrenner, employer pour la première fois, mettre au point: abwassenî (Vielsalm) = commencer un travail; elle èst-abwèssenêye (Thimister, Fléron) = elle a eu un enfant; l'abcès s'abwèssenêye (Vottem) = est prêt à percer; — 4. (Liège), t. de pêch., amorcer l'eau en y jetant certaines substances; aussi t. de

*tenderie?* [Syn. amwècener (*dérivé de amwèrci*).]. *Au fig.* abwèssener on bon handèl (Liège) = amorcer une bonne affaire. || *Autres formes*: **abwassener** (Stav., Spa, Malm.), **abwachener?** (Malm.), **abwèhener** (Wegnez), **abwèssenè** (Marche, Dinant).

**abwèsseneûre** (Liège, Comblain), *s. f., t. de pêch.*, amorce jetée à l'eau, tout ce qui sert à *abwèssener* une place pour y pêcher : mète di l'abwèsseneûre ou dès abwèsseneûres.

**abwèssenèye**, *s. f., même sign.* : i bètche!... il èst vrêy qu'avou noste abwèssenèye! A. XHIGNESSE, ms.

#### ADDENDA :

**abouloter** (Monceau-s.-S., Mont-s.-Marchienne), *v. tr.*, rouler en boule (dél linne, du filèt, etc. = de la laine, du fil, etc.).

## VOCABULAIRE-QUESTIONNAIRE AC-

**ac'**, *s. m. ou f.*, acte, *dans ses divers sens*: acte de notaire, acte de comédie, acte de foi, etc.; action: fê d's ès ac' (Mons) = faire des siennes, commettre une incongruité. | *On dit aussi acte*, à Mons DELM., à Namur PIRS.

**aca** GG. II, 495, *dans l'expression on bwègne aca = un borgne ...? Où emploie-t-on ce mot ? et dans quel sens ? GG. citait comme référence le dict. wallon manuscrit du namurois ZOUDE.*

**acabit** REM<sup>2</sup>., *s. m.*, acabit.

**acâblant** (liég., verv.), **acâblant** (ard.), **acaublant** (nam.), **aca-brant** (Tourcoing), *adj.*, accabrant. || **acâblémint** (liég. FOR.), **acâblémint** (Andenne, ard.), **acâblumint** (liég. GOTH.; verv. REM<sup>2</sup>, LOB.), **acabèlmint** VERM., *s. m.*, accablement. || **acâbler**, **acâbler**, *v. tr.*, accabler.

**acacher** (Mons DELM.), *v. tr.*, chasser vers. | Liég. atchèssi.

**acacià** FOR., GOTH., **acacia** (REM<sup>2</sup>, LOB., Soiron), **acazia** (Andenne), **arcacia** (Gistoux), *s. m.*, 1. acacia; — 2. robinier ou faux-acacia, nommé aussi côpia.

**acadelèdje** (Vielsalm), *s. m.*, *ironiquement*, action de se parer, parure, accoutrement. || **acadeli** (Vielsalm), *v. tr.*, *ironiquement*, parer, accoutrer; *voy.* agadelèdje, agadeler.

**académeye** ou académie, **académicien** ou académichin, **académique**, **académiquemint**, mots d'emprunt admis par REM. ou FOR. et que nous citons pour mémoire.

? **acader** (*manuscrit FOR.*), *v. tr.*, atteindre, parvenir à.

? **s'acagnarder** (Andenne), *v. réfl.*, devenir grincheux (?). Comparez cagnèsse. | *Le dict. picard de CORBLET contient acagnardi : amolli par paresse ou par l'âge.*

**acahoter** FOR., LOB., *v. tr.*, *proprement* arranger à « cahote », donner forme de « cahote » (cornet de papier), *d'où* disposer grossièrement : acahoter in-éfant ; *comparez le franc*, fagoter.

**acahuter** (nam. GG.) ou mieux **acayuter** (nam.), *v. tr.*, disposer grossièrement, sans art, *comme on fait d'une cahute*, nam. cayute (hutte de feuillage). | ? **s'acayuter** existe-t-il dans le sens de se blottir (*comme*) dans une cayute ? *Comparez s'racayuter* (Meux), *s'racayeuter* (Perwez).

**acaicloûter** ou **akêcloûter** (Malmedy VILL.), *v. tr.*, enjôler. || **acaicloûtèdje** (Malm. VILL.), *s. m.*, enjôlerie. || **acaicloûteur** du tâtes als p'tits éfants (Malm. VILL.), *s. m.*, enjôleur.

**acaimer** ou **akémér** (liég., verv.), *v. tr.*, empoigner par la « kême » ou chevelure, *d'où* attaquer, injurier ; — *v. réfl.*, se prendre aux cheveux, se disputer.

**acajou**, *s. m.*, acajou. || **arcajou** (GOTH., ard., Viesville).

**acalandadje**, **acalandèdje**, *s. m.*, achalandage. || **acalander** (liég., verv., ard.), **achalandè** (Charleroi), *v. tr.*, achalandier. | *Part. passé acalandé*, 1. achalandé ; — 2. (Stavelot) *par ext.*, très bien fourni. || ? **acanler**, qui est dans les poésies de GILLES LI MUISIS (Tournai), n'existe-t-il pas en wallon avec le sens de pourvoir de « canles », c'est-à-dire de chalands ?

**acali** REM<sup>2</sup>., FOR., *s. m.*, alcali. || **acalin**, *sém.* **acalène** FOR., *adj.*, alcalin.

**acalinèdje** FOR., GOTH., *s. m.*, accointance avec les « calins », la canaille. || **s'acaliner** FOR., *v. réfl.*, fréquenter les « calins », s'encanailler.

**acaloûrder** (Ardenne, Famenne), *v. tr.*, tromper, attraper. | *Comparez abaloûrder*, aloûrder, amiloûrder.

**acanalyer** REM<sup>2</sup>., LOB., *v. tr.*, encanailler ; | **acanayi** (Monceau-s.-S.), mettre avec de la canaille, rendre canaille ; tromper, voler (?). | **s'acanayi** (gaum., Charleroi), **s'acanayè** (Marche-en-Fam.), **s'acanayi** (Monceau-s.-S.), *v. réfl.*, s'encanailler.

**acanedozer** (Malm. SCIUS), *v. tr.*, « habiller, fagoter ; fig. rosser. | *v. réfl.*, se rosser. » || *Le v. simple canedôzer signifie cajoler à Liège.*

**acaparèdje** FOR., LOB. et **acaparemint**, s. m., accaparement. || **acaparer** FOR., REM., LOB., v. tr., accaparer. | v. réfl., s'emparer.  
|| **acapareù**, fém. **acapareùse**, s., accapareur, accapareuse.

**acaper** (Tourcoing), v. intr., échapper.

**acar** (Tourcoing), s. m., *dans fi d'acar* = fil d'archal. | Liég. ârca.

? **acarier**, v. tr. Il doit y avoir un mot rouchi acarier ou akèrier, équivalent du liég. atchèrî = charrier vers.

**acaroyi ou acarohi** (Nam. PIRS.), v. tr., terme d'ébénisterie, aplanir, dresser une pièce de bois ; voy. acoroyi.

**acasaker** GG., v. tr. et réfl., « soupçonner, douter, imaginer » ? GG. cite comme références les dict. mss. de DUVIVIER et de DE JAER ; il propose l'étymologie à cause qui : il faudrait alors lire acâsaker ? | Nous pensons plutôt à un sens primitif saisir par la casaque ; comparez acaîmer.

**acasion, acâjon, acausision** LOB., **acasion** (Borinage), s. f., occasion.  
|| **acâsioner, acâjoner, acausisioner** LOB., v. tr., occasionner.

**acasser** (FOR., RENIER Spots rimés p. 49, ms. DETHIER), **acassè** (DASN. Neufch.), v. tr. et réfl., presser, serrer, tasser, affaisser, terrasser. Le sens premier n'est-il pas tasser dans une caisse ou « casse » ? Voy. GG. ècasser, ècassi. | **ascasser** LOB., tasser ; **s'ascasser**, s'entasser, s'encaquer ; | **ascassé** LOB., adj., compact.

**acat, acater, acateù** (Mons, Tourcoing, etc.), achat, acheter, acheteur.  
|| **achat** (liég., verv.), s. m., achat. || **achèt** (liég. FOR., verv.), s. m., achat, acquêt ; syn. akête VIII., s. f. || **acheter, acheteù** (ard., nam.), v. tr. et s. m., acheter, acheteur ; | Malm. **acter**, ad'ter ; | liég. atcheter, verv. ètcheter.

**a-cat'** (liég., verv., nam.), **a-cats** (ard.), *interj.*, au chat !

**s'acatiner** (Villettes-Bra), v. réfl., s'alourdir, rester oisif au coin du feu. Voy. ci-après s'acoutiner. Comparez s'ècatiner et si d'catiner.

**a-cavay** (liég.), **a-cabay** (verv.), 1. *adv.*, à cheval, à califourchon ; — 2. s. m. pl., objets et mouvements encombrants.

**acâvèy** (gaum. : Tintigny), **akévèy** (Prouvy ?), v. tr., encaver. | Liég. ècâveler.

? **acawé** LOB., *s. f.* ?, accul, acculement, état d'une charrette ayant les timons en l'air. | *Il n'y a probablement pas là de subst., mais la locution qui est dans mète li tchèrète a cawe, aler a cawe.*

**acawè** (Neufch. DASN.), **akèwè** (Givet), **èkèwi** (Meux), *v. tr.*, accouer, *c'est-à-dire* lier le licou d'un cheval à la queue du cheval qui précède.

**acawèy** (Chiny), **acowèy** (Tintigny), **akeuwé** (Viesville), *part. passé*, qui reste attaché après la copulation (en parlant des chiens) ; lièg. ècowé || **s'acower** (*ms. DETH.*, sans traduction). | **akèwè** (Vonêche, Givet), *v. tr.*, accoupler, *se dit seulement des chiens ? Comparez inkeuyer SIG. p. 160, même sens, et ècower FOR. (emmarcher un balai, un brosse).*

**acayetè** (Neufchâteau), **acayetèy** (Chiny), *v. tr.*, 1. affubler, fagoter ; — 2. embobeliner, enjôler ; — 3. DASN. combiner, agencer, *toujours ironiquement*. | *Composé de cayeter (tricoter des dentelles.)*

**ac'bawagni** (Hannut, Crehen), *v. tr.*, lorgner vers, guigner, préempter, *dans les jeux d'enfants* ; *voy.* abwagnî.

**accéléré** FOR., *part. et adj.*, accéléré.

**accent ou accant** FOR., **accint** (*ms. DETH.*), *s. m.*, accent. || **accentèdje ou accantèdje** FOR., *s. m.*, accentuation. || **accenter ou acçanter** FOR., GOTh., DASN., *v. tr.*, accentuer. | *Connait-on accinter, accintèdje ?*

**accèptant**, *fém. -ante*, FOR., *adj.*, concessionnaire. || **accèptâve** FOR., GOTh., LOB., **accèptâbe** REM<sup>2</sup>., **accèptâbe** (Ardenne), *adj.*, acceptable. || **accèptâcion**, *s. f.*, et **accèptèdje** FOR., LOB., *s. m.*, acceptation. || **accèpter**, *v. tr.*, 1. accepter ; — 2. admettre, consentir, accorder. || **accèpteù** FOR., *s. m.*, *t. de banque*, accepteur.

**accès**, *s. m.*, 1. accès, abord ; — 2. attaque, crise : i li prit-st-in-accès. || **accèssible** *adj.*, accessible. || **accèssit'** FOR., LOB., *s. m.*, accessit. || **accèsswère**, *adj. et s. m.*, accessoire. || **accèsswèremint**, *adv.*

**ac'chèwe** (Thimister-Clermont), *v. tr.*, atteindre. *Part. passé* : ac'chèwou ; *voy.* ac'sûre.

**accidint**, *s. m.*, 1. accident, malheur inattendu ; — 2. (Nam. WÉROTTE) infirmité ; — 3. (Nam. F. D.) accident d' cure = casuel d'une cure.

**accidinté** (Herve, *ms. DEMONTY*, Nam. *PIRS.*, Andenne, *SIG.*, Quaregnon), **accidènté** REM., LOB., *part. passé*, atteint de, affecté de ; *syn.* ac'sû. | *Employé sans complément* (Viesville), qui a un défaut physique ; *syn.* aflidjî.

**accidintél**, *adj.*, accidentel. || **accidintélemint**, *adv.*

**accinse**, *s. f.*, accense ou acense ; *par ext.* terre qui dépend d'une autre.

**accinsède**, **accinsemint** FOR., *s. m.*, action d'annexer un bien à un autre.

**accinser** REM.<sup>2</sup>, **acinsier** LOBET p. 53, **accinsi** FORIR, **accinsi et accéssi** REM.<sup>1</sup>, **achenser** VERM., *v. tr.*, joindre un bien, un objet d'administration à un autre ; *par ext.* réunir sous la même division ; — 2. prendre à cens, à bail.

? **accinseùr** (*ms. DETH.*), *s. m.*, [celui qui donne ou prend à cens ?]

**acciper** (Stav., Faymonville-Weismes, Malm., Cherain, Sprimont, Charl., Monceau-s.-S., Mont-s.-M.), **accipi** (Vielsalm), **acciper ou accipier** VERM., **accipèy** (gaum. : Tintigny), *v. tr.*, dérober sournoisement ou par plaisanterie, subtiliser, filouter.

**accipeù**, *fém. accipeùse* (Monceau-s.-S.), *s.*, celui ou celle qui *accipe*.

**acciipià-grawia** (Stav.), *pseudo-latin employé adverbialement*, en agripant, par filouterie.

**accise**, *s. f.*, accise. || **accisién ou accisyin**, *s. m.*, accisién, commis des accises.

? **acçon**, à côté de lapeçon (Spa, Visé, Meeffe), *s. m.*, laiteron, *sonchus oleraceus*.

**ac'diner** (liég.), dj'ac'done, dj'ac'donrè, *et ac'doner* LOB., *v. tr.*, accorder, permettre : li djoû l'ac'done, i s' fât d'verti (*ms. BAILLEUX*) ; *v. refl.*, s'adonner à. | *Partic. passé* ac'diné *et ac'doné* = adonné à, accoutumé à, enclin à.

**acidicion**, *s. f.*, addition. || **acidicionède** LOB., *s. m.*, action d'additionner. || **acidicioner**, *v. tr.*, additionner. || **acidicionél** FOR., *adj.*, additionnel.

**ac'djonde**, *v. tr.*, adjoindre; joindre, accoster.

**ac'dûre** (liég., verv., ard.), **acodûre** (Andenne, nam.), **acondûre** (Mons SIG.), *v. tr.*, 1. conduire vers, amener, accompagner; — 2. accorder, admettre.

? **acenser**, dans le B 16, 43 : lès maïsses sont si strègnes qu'i n' fait pus a lès acenser. *Faut-il traduire par encenser? par approcher? ou y voir le verbe acinser dans le sens de faire un contrat de louage? ou la graphie est-elle mauvaise?*

**acèrtiner**, *v. tr.*, certifier, assurer qqch ; *par ext.* assurer qqn, protéger.  
|| **acertinerie** (Malm. VILL.), *s. f.*, **acèrtinèdje** (Malm. scius),  
*s. m.*, assurance, promesse, affirmation.

**ac'froy** (Faymonville-Weismes), *v. tr.*, défricher, déroder; *voy.* afroyî, froyî = frayer.

**achandi** (Neufch. DASN.), *v. tr.*, échauffer. | Liég. éhandi.

**achârnèdje** FOR., *s. m.*, acharnement. || **achârnèmint** FOR., **achârnument** (verv.), **achârnumint** (Stavelot), **acharnèmint** (Andenne), **acharnemint** (Quaregnon), *s. m.*, acharnement. || **s'achârner**, **s'achârner et s'acharner**, *v. réfl.*, s'acharner.

**achau** (Mons SIG. p. 204), **atchau** (Nam.), *s. m.*, hachoir, hache de cuisine. || **achwa** (Mainvault, *Inventaire* de 1785), *s. m.*, hachoir (*dans quel sens?*).

1. **ache ou mieux aje** (rouchi), *s. m.*, âge. | Liég. adje.

2. **ache** (Mons SIG.), *s. f.*, ais, planche, corniche sur laquelle on étale les ustensiles de cuisine. | **âche** (Namur), *s. f.*, *terme de verrier*, lieu où l'on place les verres qui doivent être recuits. *Voyez achèle, achelète, achelète.* | ? **âche** (Neufch.), *s. f.*, age, haie ou flèche, *partie de la charrue*.

3. † **ache** (BORMANS-BODY, *Gloss. rom.*), *s. f.*, échée, écheveau. *Ce mot est-il encore usité? Comparez èchè, èki et voy. 2. achêye | Est-ce le même que ache, aiche GG. II, 546?*

**âche ou mieux aje** (ard., gaum., rouchi, Tourcoing), *s. m.*, aise, jouissance. || *adj.*, aise, content. | Liég. åhe.

**achèle** (Mons SIG., Douai VERM., Tourcoing), **achale** (Cherain), *s. f.*, étagère d'une ou plusieurs planches pour recevoir les ustensiles de ménage. | *Connaissez-vous le diminutif achalète, achelète?*

1. **acheléye** (Vonêche, Dinant, Namur, Profondeville, Lesve, Wavre), **acheléye** (Marche-en-F.), « **aclée** » ? PIRS. II, p. 358, *s. f.*, « faisceau de tiges de blé ou de brins de bois, que l'on n'a pas encore arrangé ni lié » GG. II, VII, *ou plutôt ce qu'on peut en emporter sous l'aisselle, « aisselée », brassée* (Vonêche, Profondeville, Marche), faisceau (PIRS.) ; *d'où par extension :*
  1. cohue, affluence, foule, presse (GG. I, 6 : F. D.) ;
  2. portée de jeunes cochons ; marmaille (Namur) ;
  3. mêlée, imbroglio, discussion embrouillée (Profondeville) ;
  4. paquet d'eau, averse (Dinant, Lustin) ;
  5. trainée, suite (Wavre) ;
  6. affaire : miner l'acheléye al coûsse (Jodoigne).

| Liég. aheléye FOR. *Comparez, comme noms de quantité, vacheléye, cowéye, chorséye.*

2. **achelée** (Nam.), *s. f.*, suite d'éclats de rire. || **acheler** (nam.), *v. intr.*, rire aux éclats. || **acheleū** (nam.), *s. m.*, celui qui rit aux éclats. | Liég. haheléye, haheler, haheleū.

**achèlier** (Flandre wall. VERM.), *s. m.*, constructeur ou loueur de barques.

**achelin** (Flandre wall. VERM.), *s. m.*, planche mince, feuillet de bois, volet fait de ce feuillett; *tov. 2.* ache *et* achèle.

**achelire, ahelire** (ard., GG. II, 496), *s. f.*, « lieu d'où on extrait de l'argile ».

**achemé** (Nivelles), **achemè** (Marche-lez-Ecaussines), **achenè**, *fém.* achenéye (Mont-s.-M., Monceau-s.-S.), *part. passé*, paré; mau achemè = mal vêtu, bizarrement accoutré. *Ne s'emploie-t-il qu'au part. passé ? cf. racheimer* (Tournai), mal vêtir. | *C'est l'ancien wallon acemer, anc. franç. acesmer, achesmer.*

**achénau** (Neufch. DASN.), **achénau** (gaum.: Rossignol), *s. m.*, chéneau, chenal.

**achepoter** (Mons SIG. p. 204), **achevêter** (Monceau-s.-S.), *v. tr.*,  
1. gâcher un ouvrage, sabrenauder ; — 2. (Monceau-s.-S.) faire tous  
les métiers sans réussir dans aucun ; — 3. *Faut-il accepter le sens de*  
*écraser, déchiquer que SIGART donne à ce mot, peut-être en raison*  
*d'une fausse étymologie ?*

**achepotéu** (Mons, *d'après VERM.*), **achevêtu** (Monceau-s.-S.), *s. m.*,  
ouvrier maladroit, gâcheur d'ouvrage.

**achète** (Namur, *ms. DE P.*, Douai *VERM.*), *s. f.*, assette ou aissette,  
marteau de couvreur et de plafonneur, hachette de tonnelier.

**ac'heûre**, *v. tr.*, secouer (pour faire tomber) vers ? | **s'ac'heûre**  
(Malm. VILL.), **s'ac'hoy** (Faymonville), *v. réfl.*, se secouer, pour  
faire descendre les aliments, pour activer la digestion. *En parlant*  
*du temps* : lu temps s'ac'heût = le temps se secoue, se dégage et,  
*par conséquent*, s'éclaircit.

**achèvadje** (Nam. F. D.) et **achèvemint** (liég., verv., ard., nam.),  
*s. m.*, achèvement. || **achèver** (*ibid.*), **achevè** (Givet), *v. tr.*, achever.

1. **achèye** (Hesbaye, GG., FOR.), *s. f.*, bardane, *arctium lappa L.*, plante  
appelée ailleurs pice-cou, ponte-è-cou, afitche, caiwe, etc.

? 2. **achèye**. *Le Dict. ms. de DETHIER (de Theux) indique « achiae », sans*  
*traduction ; B. D., Choix de chansons, p. 69, donne « achiae » dans un*  
*texte de 1631 : dji r'prind mi-achèye, traduit en note par : je reprends*  
*mon ancienne manière de vivre, ma routine, et reproduit par GG. II,*  
*546, qui en rapproche le nam. achelée. | Ne serait-ce pas le franc. échée,*  
*écheveau à filer ou à dévider ? Voy. dans GG. II, 547, la note de*  
*SCHELER.*

**achi** (gaum., St-Hubert, Vonêche, Givet), *s. m.*, essieu ; *voy. assi.*

1. **achie** (BORMANS-BODY *Gloss. rom.* ; GG. II, 547 ; B 8, 6), *s. f.*,  
bécasse ; *anc. franç.* acie.

2. **achie** (Mons SIG., p. 204), *s. f.*, faute grossière, imprudence,  
sottise.

**achiner** (Nam., Lesve, Andenne, Stavelot, Malm. VILL.), **achinè**  
(Marche), *v. tr.*, 1. échiner, éreinter ; — 2. (VILL.) assommer. |  
*v. réfl.*, s'échiner, s'épuiser.

**achir** (verv., Monceau-s.-S., gaum., Chiny), **achide** (Monceau-s.-S.),

**assir** (liég., gaum., Chiny), *v. tr.*, asseoir ; *v. réfl.* s'asseoir. |

*Part. passé achî ou assî* (Chiny), achî, fém. achite (Wavre), assiou, fém. assiowe (liég.). *On dit aussi en verv.* achou, achans-nos,achez-ve par épaississement de sy en ch.

**achis** (Tourcoing), *s. m.*, hachis ; | liég. hatchis'.

**achitoté** LOB., *qui donne aussi atitoté*, *part. passé*, attifé, accoutré.

**s'achochener** (Mons DELM.), *v. réfl.*, se rendre familier dans une maison étrangère ; *voy.* assocener (= associer) et soçon.

**achone** (Givet), *adv.*, ensemble ; | liég. èssonne.

**achopemint** FOR., REM<sup>2</sup>., LOB., *s. m.*, achoppement. || **achoper** (Mons DELM.), *v. tr.*, arrêter, entraver.

**achoradje** (Andenne), *s. m.*, égorgement. || **achorer** (ard., nam.), *v. tr.*, égorger. || **achoreû** (ard., nam.), *s. m.*, égorgeur. | Nord-wallon : ahorèdje, ahorer, ahoreû.

**achòrèy** (gaum. : Tintigny), **èchòrèy** (gaum. : Prouvy, Chiny), **èchârer** (ard.), *v. tr.*, effrayer, disperser, mettre en déroute.

**achourdi** (gaum.), *v. tr.*, assourdir. || **achourdichant** (gaum.), *adj.* ; | liég. assoûrdi, assoûrdifiant.

**achoûter** (ard., Laroche, Namur, Givet, Monceau-s.-S.), *v. tr.*, écouter vers qqn, tendre l'oreille à ce qu'il dit : vénèz achoûter droci (Monceau) ; *s'emploie surtout à l'impératif pour interpeller* : achoûte = écoute (vers moi). || **acouter** (Mons, Ath, Tournai, Tourcoing, Douai, SIG., VERM.), **ascouter** (Mons, Viesville), *v. tr.*, écouter, obeir; | liég. hoûter, ard. choûter.

**achover** (ard.), *v. tr.*, balayer vers ; | liég. ahover.

**achûr** (Chiny), *v. tr.*, abriter? | *surtout v. réfl.*, s' mète a chû == « à l'essui », s'abriter contre la pluie : 'néz-a v' achûr = venez-en vous mettre « à l'essui » ; | ard. houri, s' mète a houriche.

1. **aci** (Marche, Givet, gaum.), *s. m.*, acier; *voy.* acir.

2. **aci** (gaum. : Tintigny, Chiny), *s. m.*, couche de pâte noire et compacte qui se forme entre la mie et la croûte inférieure du pain mal levé ou mal cuit. | ED. LIÉGEOIS, *Compl. du lexique gaum.*, traduit par « acier ». *N'est-ce pas plutôt le part. passé du v. asseoir employé substantivement et ne faut-il pas écrire assi ?* | *Comment nomme-t-on chez vous cette "couche de pâte non levée" ?*

**acide** (*i bref*), *s. m.*, acide. *Le mot désigne un acide différent suivant le métier ; pour l'armurier, c'est l'acide sulfurique ; pour le zingueur, l'acide muriatique.* | *Pharmacie* : acide bourique == a. borique ; acide di priseûre == a. chlorhydrique.

**acidier** (Verviers), *v. tr., t. technique*, tremper laine ou déchets dans de l'acide sulfurique dilué pour « brû'er » ce qui y reste de chardon ou « pice-cou ».

**acin** (*ou assin* ?), *s. m.*, terre laissée en friche après un essartage et une récolte de seigle (Cherain) ; ancien bois, part de bois (Vielsalm).

**Acincion**, *s. f.*, Ascension.

**acins** (Cherain, Bodeux), *1. acinser* (*ibid.*), *s. m. et v. tr.*, encens, encenser ; *voy.* écins, ècinser.

2. **acinser** <sup>LOB.</sup>, **achenser** <sup>VERM.</sup>, accenser ; *voy.* accinser.

**acinte** (Francorchamps, Nam., Mons), **acénte**, **acété** (Faymonville-Weismes), *s. f.*, *1.* (Faym.) façades, murs sur lesquels repose le toit ; *il y a l'acête de d'avant et l'acête de d'rîr* ;

— *2.* (Francorch. MAGNÉE, B 6 II 92) « appentis ; chambres qui se trouvent sous la partie la plus basse du toit » ;

— *3.* (Mons DELM.) « sorte de toit en appentis ; croupe » ;

— *4.* (Namur, J. BORGNET et ZOODE, *dans GG. II, x*) aile d'une église, nef latérale ; *syn.* li p'tite nève ;

— *5.* (Namur, *d'après GG. I, 328*) petite cave.

[*L'anc. franç. aceinte a aussi les sens de* *enceinte* ; *basse nef* ; *appentis*.]

**acir** (liég.), **aci** (gaum.), **aci** (Malm., Stav., ard., nam., Huy, Viesville, Mons), **ècir** (Verv.), *s. m.*, acier : être fait à fier et à l'ècir (liég., verv.) == être fait solidement ; être au fier et à l'aci (nam.) == être à couteaux tirés. | *Technologie* : acir fondou == acier fondu ; acir

discût = acier qui n'a pas subi la seconde trempe ; acîr infernal = acier sans trempe ; acîr à tchérbon d' bwès = acier de cémentation ; acîr a deûs, a treûs marques = acier qui a subi autant d'affinages que la barre de métal porte de marques ; acîr al savate = acier azoté. | Locutions : boules d'acîr, *remède populaire* ; flin d'acîr, *outil de tanneur* ; hovelète d'acîr = brosse en fil d'acier ; pwinte d'aci (*tôleries de Huy*) = griffe. | Comparaisons : deûr ou trimpé come l'acîr, come di l'acîr = dur ou trempé comme l'acier.

**acirèdje, acirer**, s. m. et v. tr., *termes de forge, etc.*, acieration, acierer ; **acéradge, acérer** (Andenne). || **acirerèye** FOR., **acirèye** GOTH., s.f., acierie. || **acireù, fém. acireuse** FOR., LOB., adj., acieré.

**acjèctif** FOR., LOB., s. m., adjectif. || **acjèctivemint** LOB., adv.

**aclaboter** (Tourcoing), v. tr., éclabousser ; voy. clapoter.

**aclamación**, -ácion, -acion, s. f., 1. acclamation ; — 2. le plus souvent au pluriel, exclamations. || **aclamer**, v. tr., aclamer.

**aclameûre** (liég.), **aclameure** (Robertville), **aclamûre** (Malm. SCIUS), s. f., exclamation, criailerie ; le plus souvent au pluriel, clameurs, cris de surprise, de joie, parfois plaintes bruyantes, cris de désespoir, d'angoisse. | Verv. èclameûre.

**aclapadje** (Andenne), s. f., accolage.

**aclapant**, s. m., gaiet mollugine (Namur) ; gaiet aparine ou gratteron (Hermeton), nommé pice-linwe à Fosses.

**aclape** (Andenne), s. f., attache.

**aclaper** (liég., LOB., nam., carolor.), **aclapè** (Marche, Givet), **aclapi** (Vielsalm), I. v. tr., coller à, appliquer à, adosser à, au propre et au figuré ; faire au galop (Vielsalm) : | aclaper 'ne drole di loukeûre (liég.) = lancer un drôle de regard. | v. réfl., se coller, s'attacher, et spécialement vivre en concubinage (Andenne, Namur), syn. de s'aplaker ; — s'attirer ; — s'adosser, s'acculer (mss. VILL. et BAILLEUX). || II. v. intr., aclaper às mains, às deûts (Verv.) = coller aux mains, aux doigts.

**aclapéye** (nam.), *s. f., 1. t. de maçon*, action d'appliquer par jets du mortier (*ms. DE P.*) : — 2. corvée qu'on attrape, tribulation qu'on essaie (Sombreffe, Dinant, Givet; Nam. PIERS. II, 358).

**aclapeter** (*ms. DETH.*, sans traduction), *v. intr.*, [venir en « clapetant » ?].

**aclârci** LOB., *v. tr.*, éclaircir. || **aclérci** (liég., verv.), **aclérci** (Monceau-s.-S., Mons), **aclérçir** (Mons DELM.; Tourcoing), *v. tr.*, éclaircir. | *v. réfl.*, s'éclaircir, se dit spécialement du temps qui se rassérène, d'une foule qui s'écoule. || **acléri** (liég., verv., Stav., Comblain-la-Tour, Chiny), **aclérir** (DASN., mais DASNOY francise les formes), **acléri** (gaum. : Rossignol; Monceau-s.-S.), **ahlari** (Faymonville), *v. tr.*, éclaircir (un liquide, un semis, une plantation). | *v. réfl.*, se dit spécialement du temps qui se rassérène, des cheveux qui deviennent rares.

**aclasser**, I. *v. tr.*, (Faymonville) écraser, pincer (le doigt, la main) entre deux corps durs; *syn.* aclawer, acraser, acrasser, éclaper. || II. *v. réfl.* et *intr.*, (Stav.; Malm. VILL.) s'apaiser, se relâcher, diminuer: lu feû est-aclassé (Stav.) = le feu commence à s'éteindre; c'est l'anc. franç. s'aclasser = s'apaiser, se reposer. Comparez nam. s'éclassî = s'assoupir GG. I, 186.

**aclatchi** (Monceau-s.-S.), *v. tr.*, lancer contre.

**aclawer** (Wall. pruss., Neufch., Wellin, Monceau-s.-S.), *v. tr.*, clouer à, attacher à (Wall. pruss.); engager ou embarrasser une chose dans une autre (Neufch.). | *v. réfl.*, s'engager les doigts dans qqch. (Wall. pruss.); *syn.* s'aclasser.

**aclé** (Nam. mss. BOIG. et DE P.), *s. m.*, anneau de la herse; *voy.* acra.

**ac'lèvèdje**, *s. m.*, *t. d'agric.*, élevage. *Dit-on ac'lèveù* (éleveur)?

**ac'lèver** (liég., etc.), **ac'lèvè** (Marche-en-Famenne), *v. tr.*, éléver (une famille, des animaux), faire pousser des plantes; *employé sans compl.*, être éleveur. | *v. réfl.*, s'élever, se développer.

**aclimatâcion** (liég.), *s. f., dans djårdin d'aclimatâcion*. || **acclimate-**  
**mint**, *s. m.*, acclimatement. || **aclimater** REM.<sup>2</sup>, LOB., *v. tr.*, acclimater. *Le vrai terme wallon est ac'mwède.*

? **aclinca** (Spa *Mohon*, n° 7), *s. m.*, *dans* : i tchèdje l' — so 'ne bérwète.

**aclinker** (Tourcoing), *v. tr.*, accrocher, attacher ? *N'est-ce pas* mettre la clenche ?

**s'aclintchi** (Fléron, Thimister), s'insinuer dans une réunion sans y être invité, *proprement* arriver en biaisant ; *syn.* *s'aflütchi*.

**aclo** (*ou aclot ?*), *s. m.*, *sobriquet des gens de Nivelles, sur lequel il n'existe encore que des contes étymologiques*.

**aclopin**, *s. m.*, massacre, *c.-à-d.* gâcheur d'ouvrage (Mons DELM.), *d'où* jeune apprenti (rouchi), gamin, galopin (Charleroi). *On trouve aussi, avec les mêmes significations, haplotin, aplotin (Mons) et haplopin, aplopin (Flandre wall. VERM., Tournai et Liège *d'après SIG.*). Cf. le franç. happelopin, galopin et clampin.*

**aclôre, aclôs** (gaumais), enclore, enclos. | Liég. éclôre, èclôs.

**acloti** (Monceau-sur-S.), *s. m.*, mauvais ouvrier ; *voy.* halcotî.

**ac'matchi** (Cherain), *v. tr.*, faire obtenir par son intervention (dans un marché ?) : *dji li a ac'matchi on bon vârlèt* = je lui ai fait acquérir un bon domestique.

**ac'mèler** (ard.), **acomèlè** (Vonêche), **acoumèlè** (Givet), *v. tr.*, emmêler ; *syn.* kimèler (liég.).

**acmèn'ter.** *Nous réunissons provisoirement sous ce titre des séries de formes et de sens qui remontent sans doute à deux types différents, mais qui se sont singulièrement enchevêtrées.*

I. *Voyelle radicale è :*

agmenter, *Dialogue inédit de 1675* ;

acmèn'ter GG., FOR., Andenne ;

acmègn'ter GG., REM<sup>1</sup>. p. 18, *ms.* DETH.

*De là* acmèn'tèdje (Stoumont), acmègn'tèdje (*ms.* DETH.).

II. *Voyelle radicale a :*

acmagn'ter LOB., p. 29 ; *d'où* acmagn'tèdje, acmagn'teû ;

acmay'ter GG. II, 497, *d'après* LOB., p. 29.

III. *Voyelle radicale i :*

acmin'ter FOR., GOTH., p. 11 ;

acmign'ter A. COLSON ; avou l'aemign'tant concours di... (*Mestré*, I, 52, 4) ; aussi noté « acmingté » HUB., « acminchter » GOTH. p. 3 ; acmidjeter GG. I, 18, REM<sup>2</sup>. p. 55; aussi noté « aemichter » J. DEFRECHEUX et « acmigeter » BAILLEUX.

acmiyeter A. COLSON, acmiyeter (Stav.), acmîter (Andenne), acmîter GG. II, 117.

*Significations :*

I. amasser, accumuler, amonceler, thésauriser (GG., *d'où racmègn'ter*, avec les *exemples* : racmègn'ter so lès vòyes = ramasser sur les chemins, comme les chiffonniers, et racmègn'ter dès candes = rassembler des pratiques, grossir sa clientèle) ; acquérir petit à petit, empiéter (FOR. ; *l'exemple qu'il donne nous fait croire que sa définition est beaucoup trop générale et qu'on est en présence d'un composé de magni*) ; acquérir, amasser, thésauriser, épargner, etc. (LOB.) ; amonceler, épargner, thésauriser, accaparer (REM<sup>2</sup>.); accumuler, amasser, amonceler (HUB.); accumuler (GOTH.); rassembler (Andenne); enrichir (Namur). | *D'où acmagn'tèdje, s. m.*, accession de richesse, c.-à-d. acquisition progressive; acmagn'teū, s. m., qui acquiert petit à petit, thésauriseur.

II. attirer, apprivoiser, familiariser (FOR., LOB. 29, GG. II 497, GOTH.); amadouer par des caresses (A. COLSON) ; rassembler, attirer (HUB.) ; attirer autour de soi, rassembler petit à petit (GG., *qui réunit ainsi acmèn'ter et acmidjeter*) ; attirer, accoutumer, habituer (liég., Stav.) ; *v. refl.*, se faire à qqch, s'habituer (liég.). | *D'où acmèn'tèdje, acmin'tèdje, s. m.*, apprivoisement.

*Prière à nos correspondants de noter les formes et les sens usités chez eux, avec exemples à l'appui. | Y a-t-il des formes qui n'aient pas le préfixe ac-, comme amidjeter, kimidjeter ?*

**s'ac'méri** (Vielsalm), **s'acom'hérer** (Stavelot), s'appeler (pour causer, pour se confier un secret, pour dire du mal d'autrui). *L'actif est-il usité ?*

**ac'minci** (liég., verv.), **ac'mincer** (ard.), *v. tr.*, commencer.

**ac'miner**, *v. tr.*, promener jusqu'à, amener par des détours.

**ac'mostrer** (*Airdiè* 39, 6, 1), *v. tr.*, montrer, désigner, manifester : i s' fait ac'mostrer à deût, *Alm. Laensberg* 1860, p. 49.

1. ac'mwède (liég., verv., Wall. pruss., Huy), ac'mwâde (Andenne), atch'mwade VILL., acomwède et acomwade (nam.), ac'miède (Vottem), v. tr., habituer, accoutumer, acclimater, apprivoiser ; v. refl., s'habituer, s'accoutumer. || ac'mwérder (FOR. ; Condroz), acomwader (nam. F. D.), acomwarci (nam., mss. BOIG. et DE P.), acoumôrdèy (gaum.), v. tr., même sens. || Participe passé ac'mwért, fém. ac'mwête FOR., ac'mwèrdou (liég.), acomwardu (nam.), habitué, accoutumé, acclimaté, apprivoisé.

? 2. ac'mwède, dans eune laide ac'mwède (Condroz), s. f., = un début désagréable, une acclimatation pénible. Ce doublet de ac'mwèsse existe-t-il réellement ?

ac'mwèrti (Robertville), v. tr., amortir, réduire en mortier (de l'herbe, de la salade, etc.). | ac'mwarti (Malm. SCIVS), v. tr., amortir, rendre moins ardent ; accoutumer. Ce dernier sens provient sans doute d'une confusion avec ac'mwède et ac'mwérder.

ac'mwèsse (liég., verv.), acomwèsse, acomwasse, acomasse (nam.), ac'mèsse (RENIER Spots rimés, p. 56), s. f., action de s'accoutumer dans un lieu, accommodation, acclimatation. Bone ac'mwèsse ! (verv.), souhait d'heureux début dans une nouvelle installation. Mitche d'acomwace (Denée), gratification donnée au porcher communal la première fois qu'il prend un porc dans son troupeau ; denier à Dieu en général (Sombreffe). | t. de maçon, deux briques soudées ensemble par la cuisson (Nam. LAMBILLION). | bonne amie (Nam. PIRS.) ; | qqch dont on peut s'accommoder (Nam. LAMBILLION).

aco (Stavelot, DOUSTR. Noëls, 49), acore (Tournai, Tourcoing), adv., encore. | Autres formes : èco, cor, co.

acoché (liég., verv., Nivelles), s. f., sacoche.

acode (ard.), acude (gaum.), v. tr., 1. recueillir (les grains derrière les faucheurs), réunir (les jeunes filles pour les conduire au bal), rassembler (les porcs du village pour les conduire à la pâture), syn. de racoyî ; — 2. accueillir, attaquer (Erezée), syn. de acoyî. | Part. passé acoudou, fém. acodowe.

acolâde (liég.), acolâde REM<sup>2</sup>., acolâde LOB., s. f., accolade, embrasade ; | t. d'écriture et d'impr., accolade.

**acoladje** (Andenne), *s. m.*, collage.

**acolèber** (Herve, Thimister), *v. tr.*, procurer des pigeons, une « colèberèye » ; — *v. réfl.*, se procurer une « colèberèye », *d'où, par plaisirterie*, se marier.

**acolemint**, *s. f.*, action d' « acoler » ; | *t. de min.*, bwès d'acolemint = pièces de bois placées dans les parois des bures et auxquelles on boulonne le collier en fer qui sert à assujettir les pompes.

1. **acoler**, *v. tr.*, accolter, embrasser, entourer ; | *t. de min.*, assujettir les pompes au moyen d'un collier en fer.

2. **acoler** (Stav., Andenne, Monceau-s.-S.), *v. tr.*, coller ensemble ; — *v. réfl.*, se mettre en faux ménage (Andenne) ; *on dit aussi si marier al cole. Comparez écoler. Ne dit-on pas acoléu ?*

1. **åcolète** (lièg., verv.), **åcolète** (ard., Stav., Wall. pruss.), **ancolète** (La Reid, Polleur, Coo), **acolète** (Nam.), **acolite** (Lens-St-Remy), *s. f.*, ancolie (*et non aconit comme disent certains lexicographes*, FOR., HUB., REM., GOTH.).

2. **åcolète** (ms. BAILL., FOR., HUB., REM<sup>1</sup>.), **acolite** (LOB., Stav., Andenne), *s. m.*, acolyte ; *syn.* sièrveû, corâl.

**acoletè** (Marche-en-F.), *v. tr.*, prendre au collet.

? **acome**. *Comment dit-on enclume chez vous ?*

**acomî** (FOR., ms. DETH., verv.), **acomigni et acomugni** (FOR., LOB., DETRIXHE), **acomuni** (ms. BAILL.), **acomûni** REM<sup>2</sup>., **acomunyi** SCIUS, **acomunier** (Hesbaye, Faym.-Weismes), I. *v. tr.*, admettre à la communion, donner la communion, *se dit du prêtre*. | II. *v. intr.*, recevoir la communion ; B 44, 14, se mettre en communion d'idées, de sentiments.

**acomiedje** (ms. DETH.), **acomugnèdje** FOR., *s. m.*, action de distribuer la communion, cérémonie de la communion (distribuée par le prêtre).

**acomôdant**, *adj.*, accommodant, conciliant.

**acomôdâve** (liég., REM<sup>2</sup>.), **acomôdâve** VILL., **acomôdauve** (nam.), **acomondâve** LOB., **acomôdabe** (Andenne), **ac'môdâve, -âve** (Malm., Thimister), *adj.*, 1. accommodable ; accommodant ; — 2. dont on peut s'accommoder : on casaque acomôdâve, B 24, 163.

**acomôdèdje** (liég., verv.), **acomôdadje** (Nam. f. d., Andenne), **acomondèdje** LOB., **ac'môdèdje** SCIUS, *s. m.*, accommodage (d'une viande, de la coiffure).

**acomôdemint** (REM<sup>2</sup>., Nam., Andenne), **acomodemint** VILLERS, **acomondemint** LOB., **acomôn'mint** (FOR., Stav.), **acoumôdemat et acoumôdemèt** (gaum.), *s. m.*, accommodement.

**acomôder** (liég., verv., REM<sup>2</sup>., Stav., Nam., Andenne), **acomoder** (Mons), **ac'môder** (SCIUS, Thimister), **acomonder** LOB., **acoumonder** (Viesville), **akimonder** (liég.), **acoumôdèy** (gaum.), *v. tr.*, accommoder, arranger, assaisonner, coiffer ; *v. réfl.*, s'accommo-  
der, se coiffer ; — 2. s'acomôder avou = s'entendre avec (qqn).

**acompagnateûr et acompagneû**, *fém. -euse ou -erèsse, FOR., s., t. de musique*, accompagnateur, -trice. || **accompagnèdje** FOR., *s. m.*, accompagnement. || **acompagnemint** (FOR., Andenne, Quaregnon), *s. m.*, accompagnement. || **acompagni, acompagner**, *v. tr., t. de musique*, accompagner. | *Dans les autres sens, on dit ac'pagni* (liég., Stav.), **ac'pagner** (liég., ard.), **ac'pagneter** (Stav.).

**acompli**, *v. tr.*, accomplir. || **acomplihemint** (liég.), **acompliche-  
mint** (nam.), *s. m.*, accomplissement.

**acompte ou aconté**, *s. m.*, acompte.

**acompter ou aconter** (liég., Wall. pruss.), **acôter** (verv.), I. *v. tr.*, estimer qqn, faire cas de ; faire attention à qqn, avoir des attentions pour qqn. | II. *v. intr.*, tenir à qqch, compter sur.

**aconcwêster** (liég., verv.), **aconcwaster** (Stav.), **aconcwasti** (Vielsalm) *et, avec altération de la finale, aconcwèsner* (Coo), *v. tr.*, 1. marcher à côté de qqn, escorter (liég., verv.) ; — 2. *par confusion avec acwêster* : accoster, aborder, interpeller (REM<sup>2</sup>., Stav., Viels., La Gleize, Bra). | *v. réfl.*, marcher ensemble côté à côté, s'accompagner.

**acondjurèdje** FOR., REM., LOB., s. m., adjuration, conjuration, formule d'évocation, exorcisme. || **acondjurer** (liég., verv., ard.), **aconjuré** (Nam., Viesville, Wavre), v. tr., adjurer, conjurer, interpeller (un spectre), exorciser. || **acondjureù** FOR., REM., LOB., s. m., conjurateur, exorciste.

**aconit'**, s. m., aconit napel, *plante appelée vulgairement sabots*, cou d'tchâsse, pantoufe di Marie, clokes.

**acontrâve** (liég., verv., bas-Geer), adj., étrange, anormal, bizarre ; gênant, contrariant.

**aconvoyer** (Flandre franç. VERM.), v. tr., escorter. | *Connaissez-vous en wallon ac'voyî ?*

**acope** (Vonèche), s. f., courroie qui unit les deux parties du fléau ; syn. acoplét.

**acopeter** (Stav., Villettes-Bra, Sart), v. tr., arranger le sommet (copète) d'un meulon de foin, d'un tas de gerbes, d'un tas de pommes de terre.

**acoplèdje** (liég., verv.), **acopladjé** (Meux, Andenne), s. m., accouplement. || **acoplémint** FOR., **acoplumint** REM<sup>2</sup>., **acouplemint** (Quaregnon), s. m., accouplement.

**acopler** (liég., verv., ard., nam.), **acoplè** (Charl., Tournai), **acoplé** (Wellin, Florennes), **acoupler** (Viesville), v. tr., 1. accoupler pour la génération ; — 2. apparier, assortir, spécialement atteler ensemble ; | t. d'armur., placer deux pièces de fusil symétriquement ; | t. de min., joindre deux bouts de chaîne au moyen d'une « acopleûre » ; | t. de chau-dronnerie en fer, réunir par couples des demi-carcans, des tuyaux, des manchons. | v. refl., s'accoupler, *vulgairement* se marier; vivre en concubinage (Sombreffe, Viesville).

**acoplèt**, s. m., 1. lanière de cuir servant à accoupler deux chevaux ou deux œufs (Meux) ; — 2. courroie qui unit les deux parties du fléau (Nam. ms. BOIG.) ; syn. acope et acoplûre.

**acopleù**, s. m., t. de colombophilie, accoupleur, petite loge d'un pigeonnier dans laquelle on renferme deux pigeons qu'on veut accoupler. || **acopleûse** (FOR., LOB., BODY), s. f., entremetteuse.

**acopleûre** (liég.), **acoplore** (Stav., Malm.), **acoplûre** (Nam.), *s. f.*,

1. accouplement (des animaux); — 2. jointure, articulation des os; — 3. mauvais assortiment VILL. | *spécialement, t. de min.*, anneau double en fer préparé à l'avance pour en remplacer un autre à la chaîne ou pour joindre deux bouts de chaîne (liég.); | courroie qui sert à attacher les deux parties du fléau, \*syn. acope et acoplét (Nam. PIRS.); | anneau rattachant la « bate » de l'écourgée (corihe) au manche (Huy et environs).

**acoplèye** (liég. DEFR.), **acouplée** (Neufch. DASN.), *s. f.*, file de chevaux, de bœufs.

**acoradjemint** (Nam.), **acouradjemat ou -mèt** (gaum.), *s. m.*, encouragement. || **acoradjer** (Flandre wall. VERM.), **acouradji** (gaum.), *v. tr.*, encourager. | Liég. écoradjemint, écorèdji.

**acoremint** (Malm. VILL.), *s. m.*, serrement de cœur, angoisse.

**acorémint** (Malm. VILL.), *adv.*, avec angoisse, d'une voix sanglotante.

**acorer** (GG., VILL., Wall. pruss.), *v. tr.*, *proprement* arracher le cœur, *d'où* égorger; liég. ahorer. | *Part. passé acoré*, 1. qui a le cœur serré, angoissé (Malm. VILL., Stav.); — 2. avare, mesquin (Mons SIG.; DELM.).

**acori** (liég., verv., Stav., Malm.), **acouri** (ard., Nivelles, Mons), **acouru** (nam.), **akeuri** (Tournai), *v. intr.*, accourir.

**acornèy, ècònèy** (gaum.). *v. tr.*, écorner, rompre une corne; liég. liwérner; ard. chwarner. || **s'acwarnè** (Givet); *v. tr.*, « s'encorner », s'enchevêtrer les cornes l'une dans l'autre, *tandis que scwarnè* = écorner: lès vatches s'ont acwarnè, li nosse est scwarnéye, J. WASLET.

**acòroyi** LOB., *v. tr.*, corroyer; *t. de menuiserie*, débruter. | *Doit être le même que acaroyi; voy. ce mot.*

**acosté** (Genappe), *s. m.*, *t. de chapellerie*, partie du poil couvrant le cou et les côtés du lièvre et du lapin. | *Au plur.*, faces (Genappe); *dans quel sens?*

**acostèdji** (Malm. VILL.), **acoustadjí** (Viesville), *v. tr.*, causer de la dépense à qqn. | Liég. ècostèdji.

**acostu[n]ance** (liég., Jupille, verv. LOB., Stoumont, Thor.-St-Trond, Neuwillers, Neufch., Andenne, Meux, nam.), **acostoumance** (*Mâlinant* II, 3 ; BD. *Fables*, p. 110), **acoustumance** (Vottem, FOR., ms. DETH., SCIUS, Coo), **acoustumance** (Spa, Stav., Coo), **akistoumance** (Glons), **acoutumance** (Mons LET., SIG.), *s. f.*, accoutumance, coutume, habitude invétérée ; *syn.* abitouwance, afaitihance.

**acostumer** (liég., verv., LOB., *ms.* DETH., Andenne, Nam.), **acostumé** (Famenne), **acostoumer** (Héron, Condroz), **acoustumer** (FOR., *ms.* DETH., SCIUS, Monceau-s.-S., Viesville), **acoustémè** (Givet), **acoustoumer** (Stav.), **acouteumer** (Tourcoing), *v. tr.*, accoutumer, habituer.

**acôté** (Mons), *s. m.*, accotement. || **acotemint** (FOR., Stav., Nam. *ms.* BOIG. *et DE P.*), **acotemint** (liég.), *s. m.*, accotement.

1. **acou** FOR., *s. m.*, accul, endroit où l'on est acculé.

2. **acou** (Tournai, *Biec de Fier*, p. 6 ; VERM., *lequel écrit acout parce qu'il le fait venir de acouter*), *s. m.*, accueil ; liég. akeûy. | *Le ms. DETH. (Theux) porte « acôrte s. f. », entre acoyi, verbe, et acoyeû, s. m., sans traduction. Il faut sans doute lire acoy ; dans le sens de accueil ou de attaque ? voy. acoyî.*

? **acoudener** (liég., *ms.* anonyme), *v. tr.* ? « toucher du coude, approcher », [donner un coup de coude comme signe d'intelligence?] Comparez acoutener et s'acouti.

? **s'acouder**, *v. réfl.*, s'accouder ; *voy.* s'acouti.

? **acoudwêr**, *s. m.*, accoudoir, *existe-t-il ?*

**acouhenèdje** FOR., **acuhinèdje** (Stav. *ms.* DETRIXHE), *s. m.*, accommodage (des aliments), assaisonnement.

**acouhener** GG., FOR., REM., HUB., **acuhener** (Stav. *ms.* DETRIXHE), **acûhener** (Malm.), *v. tr.*, 1. cuisiner, assaisonner, accommoder (des aliments) ; — 2. faire la cuisine de qqn : èsse mā acouhené REM. = être mal nourri, nourri de mets mal préparés. || **acüssi** (Faym.-Weismes), *v. tr.*, cuisiner.

**acoukèdje** FOR., *s. m.*, action d'accoucher. || **acoukemint** (liég., verv.), **acoùtchémint** (ard., nam., Andenne, Givet), **acouchemint** (Quaregnon), *s. m.*, 1. action d'accoucher ; — 2. action de s'accoucher; *syn.* payilé.

**acoukeù** FOR., REM., **acoukieù** LOB., **acoùtcheù** (ard., Givet) ou néol. **acoùcheùr**, *s. m.*, accoucheur. || **acoukeuse** FOR., *ms.* DETH., **acoùtcheuse** (ard., nam.) ou néol. **acoucheuse**, *s. f.*, accoucheuse ; *syn.* sède-dame, gâlyète, matrone.

**acoukèye** (liég., verv.), **acoùtcheye** (ard.), **acoùtchiye** (nam.), *s. f.*, accouchée; *syn.* payine.

**acouki** (liég., verv.), **acoùtcher** (ard.), **acoùtchi** (Andenne, Nam., Givet), *v. tr.*, accoucher ; | *v. intr.*, enfanter ; | *v. réfl.*, s'accoucher ; *syn.* si sacrèhe.

**acoulin** (Ath, Anvaing), *s. m.*, limon [accoulins est renseigné dans les dict. franç. de BOISTE et de BESCHERELLE]. || **acouliné** (Ath, Anvaing), *adj.*, raviné par la pluie, limoneux.

**acourance** (Tintigny), **acrance** (gaum.), **acrwayance** ou **crwawayance** (Chiny), **acwance** (GG., REM.<sup>2</sup>, LOB., nam. *selon* GG., Cherain), **ècwance** (ou lès cwances ? liég., verv., Spa), *s. f.*, uniquement dans la locution fē ou faire l' — de = faire semblant de.

**acourché**, **acourcheu** (ou ?), *s. m.*, tablier; *voy.* ècourcehwé, couchû, choûr.

**acourci** REM.<sup>2</sup>, *ms.* DETH., **acourci** (Andenne), *v. tr.*, accourcir. | *Ordinairement* racoûrci.

**acoute** (Mons DELM., Bourlers), *s. f.*, action d'écouter, attention : donner acoute (Mons) = écouter avec complaisance, prêter l'oreille à...; être aus acoutes (Mons) = être aux écoutes; elle a d' l'acoute (Bourlers) = elle à du succès auprès du sexe fort. | Liég. écoute.

? **acoutener** (J. BURY dans B 26, 162), *v. tr.*, donner le bras (?).

**s'acouti**, **s'acoti** (Vielsalm), *s'asseoir*; *voy.* s'acoutinî, même sign. || **s'akeuti** (Mons DELM.), **s'askeuter** (DASN. 37), **s'acoyi** (Chiny), *s'accouder*, *s'appuyer*.

**s'acoutiner** (Malm. VILL., Stav.), **s'acoutener** (Sprimont), **s'acoutini** (Vielsalm), **s'acwatiner** (Stav. DETRIXHE), *v. réfl.*, s'accroupir, s'appesantir, s'alourdir. *Comparez* acwati et acatiner.

**acoûtrèdje** (Stav.), *s. m.*, accoutrement. || **acoûtrer** (Stav., Andenne, Thuin), **acoûtri** (Vielsalm), *v. tr.*, accoutrer. || **acoûtrumint** (Verv., Stav.), **acoûtremint** (Andenne, Thuin), **acoutrémint** (Mons), *s. m.*, accoutrement.

**acouturer** (Thimister), *v. tr.*, soigner, arranger : ô manèdje bé acoutré. *Probablement le même que acoûtrer.*

**acoutwa** (Ath), *s. m.*, ce qui sert à écouter, l'oreille.

**acouvetèdje** FOR., *s. m.*, manière de se couvrir, de s'envelopper, de se blottir. || **acouveter** (liég., verv., Flandre wall. VERM.), **acoveter** (Solières, Racour, Vyle), **acovetè** (Vonêche), *v. tr.*, couvrir, envelopper d'une couverture, de terre, de foin, etc. ; ensevelir sous qqch, *syn. de rafûler* ; | *v. réfl.*, se couvrir, s'envelopper, se terrer, se blottir, s'accroupir. *Voy. acovri.*

**s'acouvissi** (gaum.), *v. réfl.*, s'accroupir ; *voy. acropi.*

**acouyoner** (Nam. PIRS.), *v. tr.*, plaisanter, railler. | Liég. couyoner.

**acover** (verv., Stav., Faymonville, VILL.), *v. tr.*, faire couver (une poule) ; obtenir (des poussins).

**acovra** (*ms. DETH.*), *s. m.*, objet capable de couvrir, une manière de couvercle.

**acovri** (liég., verv., Stav.), **acouvri** (ard.), **acoviér**, **acoviér** (liég. FOR., HANNAY), **ascouviè** (nam., Givet), **acouvrir** (Mons), *v. tr.*, couvrir, recouvrir ; *voy. acouveter.*

**acoyèsse** (Malm. VILL.), **acouyèsse** (Faym.-Weismes), *s. f.*, initiative ; sphère d'influence, d'activité. *Exemples ?*

**acoyéù** (*ms. DETH., sans traduction*), *s. m.*, [assaillant, premier agresseur?] ; *voy. 2. acou.*

**acoyi** (liég., verv., Stav.), **acoy** (Vielsalm, Coo), **acouyi** (Cherain), **acouyer** (Faym.-Weismes), *v. tr.*, 1. recueillir, récolter ; rassembler

un troupeau épars; — 2. embrasser en un tout, *de là* 1. embrasser *ou* couvrir (une étendue à défricher, à labourer, à moissonner, etc.) (Stav., Spa, Coo, Faym.); — 2. embrasser (une affaire) (Stav., VILL., SCIUS, Vielsalm, Villlettes, Chevron, Cherain, Sprimont); — 3. saisir dans ses bras, attaquer, assaillir (GG., FOR., REM<sup>2</sup>., LOB., Lincé-Sprimont, Thimister, Stav., Faym.-Weismes, Sart).

**acra** (Prouvy, Chiny), **acrè** (Tintigny), **aclè** (Nam., ms. BOIG. et DE P.), **acrin** (Mormont-lez-Houffalize), *s. m.*, 1. chainon, anneau (Prouvy), spécialement anneau de la herse (nam.); — 2. dent de crémaillère, chacun des petits crochets qui échelonnent les couches de fil sur la bobine d'un rouet (Chiny, Tintigny, Mormont); — 3. accroc dans une étoffe (Chiny); *voy.* crin.

**acracher** (Bourlers), **acrachi** (Viesville, Genappe, Vonèche, Wellin), **acrachi** (Charl., Monceau-s.-S., Givet), **agrachè** (Neufch.), **agra-chi** (Étalle, Prouvy). *v. tr.*, 1. engraiser (un animal); — 2. graisser, encrasser, souiller; — 3. (Viesville, Monceau) duper, voler. | *N'existe-t-il pas des dérivés comme acracheù, etc.?*

**acramiè** (Neufch.), **acramir** (Virton), **acrèmir** (Tintigny), **acramyi** (Givet, Couvin), **acramiyer** (Bourlers), **ècramiè** (Marche-en-Fam.), **ècrami** (Solières), *v. tr.*, emmêler, embrouiller, enchevêtrer. | *Part. passé acramiè* (Neufch.), **acrami** (Prouvy), **acramyi** (Vonèche), emmêlé, enchevêtré, *se dit surtout des cheveux*.

**acrampener** (Stav., Wall. pruss.), **acramponer** (Nam. F. D., Lesves), *v. tr.*, attacher avec un crampon, cramponner, accrocher; | *v. réfl.*, se cramponner.

**s'acrampi** (liég.), *v. réfl.*, se baisser en pliant les genoux; *voy.* racrampi.  
|| **acrampiè** (Neufchâteau), *v. tr.*, agrafier.

**s'acrantchi** (Soumagne, Stav., Jevigné-Lierneux), *v. réfl.*, s'épuiser à peiner, à s'imposer des privations; *voy.* crankî, crantchi.

**acraser** (Nivelles, Viesville), **acrasser** (Sart-lez-Spa), *v. tr.*, écraser; *voy.* classer.

**acrassenèy** (Prouvy), *v. tr.*, encrasser; *voy.* achrachi.

**acraviche** (Coullet), *s.f.*, écrevisse. | Liég. grèvesse.

**acravinter** (Flandre wall. VERM.), *v. tr.*, fatiguer. | Liég. crèvinter; cf. le picard acravanter dans CORBLET.

**acrawe** (GG. I 7 et 323, II 547, FOR., DEF.R. *Faune*), **acrâwe** (*Voc. des Pêcheurs*), ancien wallon ancrawe (BORMANS-BODY *Gloss. roman*), s. (m. ou f. ?), saumon arrivé au 3<sup>e</sup> degré de sa croissance, qu'on pêche en rivière dans les trois derniers mois de l'année, bécard; spécialement femelle du saumon (*mais pourquoi ce mot, qui est toujours masc. en anc. wallon, désignerait-il plutôt la femelle ?*), — 2. oûs d'acrawe = œufs de saumon; par métonymie, acrawes prend le sens de œufs de saumon, de barbeau.

« **acrawer**, *v. a. et n.*; **acrawi** *v. n.* » (ms. DETH., sans traduction; il faut sans doute lire acráwer, acráwi) = ...? || **acrauwè** (Givet), *v. tr.*, attirer comme avec une « crouwe » (crosse): acrauwe lès pommes dins t' hote; comparez arâveler. || **acrawyi** (Malm. VILL.), **acrâwyi** (Malm. SCIUS), *v. intr.*, venir en marchant avec peine, [comme avec des « crâwes » ou crosses].

**acrèhe** (liég., verv., Wall. pruss., hesbignon, condrusien), **acrèche** (ard., nam.), I. *v. tr.*, accroître, agrandir, augmenter: Diè t'acrèhe (Faym.-Weismes), *souhait adressé aux enfants*. | II. *v. intr.*, s'accroître, s'augmenter, prospérer; spécialement, s'augmenter d'un enfant = accoucher B 46, 193; syn. si racrèhe.

**acrèhèdje** FOR., LOB., **acrèhemint** FOR. et **acrèhince** GOTH., accroissement.

**acrèsse** GG. II, 495, s. f., *dans* fé l'acrèsse = faire la pie-grièche et come ine acrèsse = comme une harpie. Quelle est la valeur de ces traductions acceptées par GG.?

**s'acrèster** (liég.), *v. refl.*, lever la crête, la tête, éléver le ton; syn. si racrèster; voy. écrèster.

**s'acreupeler** (Andenne), *v. refl.*, se lier d'amitié (avec un coquin), s'acoquiner; s'associer dans une combinaison véreuse; proprement « s'acrapuler »? Comparez s'acaliner.

**acreûre** (liég., verv., Wall. pruss., ard.), **acrwère** (nam., Monceau-s.-S.), **acrware** (gaum.; rouchi VERM.), *v. tr.*, 1. confier à crédit,

prêter, vendre à crédit ; — 2. acheter à crédit ; | fé acreûtre (liég., etc.), fé acrère (Givet), faire **acware** (Mons) = faire accroire. | Part. passé **acrèyou** (liég.), donné à crédit, acquis à crédit.

**acrobate** (Namur), s. m., acrobate, *blason des habitants de Roly.*

**acro** (LOB., Stav., Andenne, Monceau-s.-S.), s. m., accroc, déchirure faite par une chose qui accroche, accident fortuit ; | t. de tailleur, partie du revers d'un habit entre les coutures (Verv.) ; syn. mureû.

**acrochage** (Mons SIG.), s. m., t. de charb., lieu où l'on accroche le cufat. || **acroketedje** FOR., LOB., s. m., action d'accrocher, accrochage. || **acrotchadje** (Andenne), ? acrotchadje (liég.), s. m., accrochage.

**acroche-cœur** (Verv.), **acrotche-cœur** (Andenne), s. m., boucle de cheveux étaillée sur le front vers l'oreille.

**acrokener** (ou ?), v. tr., accrocher. || **s'acrophener** (Jevigné, Bra), **s'acrouhener** (Stav., Wanne), v. réfl., 1. (Jevigné, Bra) s'accrocher, s'attacher, s'acoquiner : quo t' vous-se toudi acrophener avou cès djins la? ; se rassembler ; — 2. (Jevigné, Bra, Wanne) se reconigner, se recroqueviller, se blottir : i s'acrophène ol coulèye.

**acroketer** (liég., verv., LOB., VILL., Stav., ms. DETH.), **acroheter** (Spa, ms. DETH.), v. tr., attacher à un croc, accrocher ; t. de batellerie, accrocher avec une gaffe, gaffer. || **acrotcheter** (liég., Trooz, verv., Andenne, Laroche, GOTH.), **acrocheter** (Nam. PIRS., Monceau-s.-S., Charl., Berzée, Bray, Houff.), v. tr., accrocher ; — v. réfl., s'accrocher.

**acroketore** (Malm. VILL.), s. f., accroc. || **acrotcheture** (Givet), s. f., « accrochure » ?

**acroki** (Stavelot, ms. DETRIXHE), **acrotchi** (liég., verv., Givet), **acrotcher** (ard.), **acrotchi** (Neufch., gaum.), **acrotchè** (Neufch.), **acrochi** (Nam. PIRS.; Genappe, Monceau-s.-S.), **acrochi** (Offagne, Rienne, Charl., Wavre), v. tr., accrocher ; fig. saisir ; — v. réfl., s'accrocher ; d'où, spécialement, s'empoigner (gaum.).

**acrolè** (Neufch., Givet), **acrolèy** (gaum.), v. intr., s'enfoncer dans la vase ; | liég. s'écroler gg. || **acrolis'** (Vonèche), s. m., bourbier, marécage, fange.

**acropèdje** LOB., **acropihèdje** FOR., **acropihemint** FOR., GOTH., *s. m.*,  
action d'accroupir ou de s'accroupir, accroupissement.

**s'acropeter** (Solières), *v. réfl.*, s'accroupir.

**acropi** (liég. FOR., verv., Stav.), **acroupi** (liég. FOR., Wall. pruss., ard., Cambron-lez-Lens), **acropu** (Nam. f. d.), **acroupir** (Neufch., gaum.), **acrouper** (Mons DELM.), **acoupli** (Monceau-s.-Sambre); **ascropu** (Nam. PIRS.), **ascropi** (Charl.), **asgroupi** (Givet), **ascoupli** (Mont-s.-M.); **acropsi** (Andenne), **acopsi** (Wasseige), *v. tr.*, accroupir, faire baisser, tenir baissé; — *v. réfl.*, s'accroupir; s'agenouiller (Mons DELM.); se blottir, se tapir. | *Part. passé* acropou, fém. -owe (liég.), acropi, fém. -i (Stav., Malm.), acroupou, fém. -oye (ard.), aeropiou, acropu, ascropu, etc. *Signalez les formes usitées chez vous.*

**acropimint** (Malm. VILL.), *adv. tiré du partic. fém.* acropi, = d'une manière accroupie; *comparez* abahimint, acorémint.

**acropouwe** (Sclyayn), *s. f.*, haricot nain; *syn.* cropète.

**acrotche** FOR., *s. f.*, *t. de serrureri*, crochet pour accrocher, pour attacher; | *t. d'armurerie*, tenon, petite cheville de fer destinée à assujettir le canon d'une arme sur son bois; | *t. de tailleur de pierres*, crochet pour réunir deux morceaux de pierre; | *t. de couvreur*, repli, rebord, retour en angle aigu fait à l'un des bords d'une feuille de zinc de manière à l'emboîter dans une autre.

**acrotère**, *s. f.*, *t. de maçon*, acrotère.

**s'acroukè** (Marche-en-F., Moircy-St-Hubert), *v. réfl.*, s'engouer. | **acrokèy** (gaum.), *v. intr.*: v'alèy acrokèy, il è acrokèy. || **s'astrukè** (Givet, Wellin), s'écrouki (liég.); *syn.* s'ènohi.

**acruwi** (Monceau-s.-S., Viesville, Mons SIG.), **acruir** (Mons DELM., Flandre wall. VERM.), *v. tr.*, mouiller; — *v. réfl.*, se mouiller.

**ac'sègna** (VILL., ms. DETH.), *s. m.*, chose qui indique, indice, signe, enseigne.

**ac'sègnèdje**, *s. m.*, **ac'sègnemint** (*Mestré*, 48), *s. m.*, enseignement, démonstration, explication.

**ac'sègneù** FOR., s. m., démonstrateur.

**ac'sègneûre** (liég., ard.), **ac'sègnâre** (verv.), **ac'sègnore** (Wall. pruss.), s. f., action de montrer du doigt, designation, indication, *surtout dans l'expression* Diè wâde l'ac'sègneûre, *c'est-à-dire* Dieu garde de tout maléfice cette « indication » (avec la main ou l'index) d'une plaie, d'un mal, d'un membre estropié.

**ac'sègni** (liég., verv., Stav., Vielsalm, Andenne), **ac'sègnè** (Famenne), **ac'sègner** (Herve, Faym.-Weismes, ard.), **ac'sogner** (Roclenge), v. tr., 1. montrer du doigt, indiquer, désigner; — 2. enseigner, expliquer. | **ac'sègni** à Namur *correspond au liég. assèner et signifie seulement*: 1. donner un coup bien appliqué, asséner; — 2. tuer du coup; — 3. rembarrer, répondre vertement.

**acsèl** (St-Hubert, Givet), s. f., paille hachée pour les chevaux. || **acsèleù** (St-Hubert), s. m., hache-paille; *voy.* hacsèl, hacsèleù.

**ac'seûre** (liég. GG., REM<sup>2</sup>., FOR.), **ac'sâre** (verv. LOB.), **ac'sore** (Wall. pruss., Stav.), **ac'seure** (ard., Neufch. DASN.), **ac'sure** (Nam. F. D., Wellin, Vonêche), **ac'seule** (Marche-en-F.), s. f., atteinte, lésion, accroc, souillure.

**ac'si**, partic. passé de ac'sire, ac'sûre employé comme adj. et subst., 1. adj., moucheté, tacheté (*en parlant de pigeons*), spécialement dont le corps est blanc et les ailes colorées; — 2. s. m., pigeon moucheté, etc.; *le ms. BOIG.* (Namur) donne le sens plus général de pigeon voyageur.

**acsion**, s. f., action. || **acsionère**, s. m., actionnaire.

**acsioner**, v. tr., actionner, poursuivre en justice (FOR., REM<sup>2</sup>., VERM.); | pousser, conseiller, suggérer (Tourcoing); | interroger vivement, interroger brutalement (Mons SIG.).

**ac'sûre** (liég., verv., Stav., Wall. pruss., Nam., Lesves), **ac'sire** (ard., Laruche, Marche), v. tr., 1. atteindre d'un projectile, toucher; — 2. rejoindre, rattraper *qqn*; — 3. (Wall. pruss. VILL.) attraper, tromper, duper; syn. djonde. | *On dit aussi en liég. asûre.* | *Part. passé:* ac'sû d' mâle air (Malm. VILL.) = maléficié, atteint de maléfice. *Voy. ac'si et ac'chèwe.*

**acteur**, s. m., **actrice**, s. f.

actif, activemint, activité, activer.

actuwéł, actuwélemint FORIR.

acuduc (Nam. PIRS. I, 28), aquiduc (Vonêche), aquèduc (liég., verv.), s. m., aqueduc ; signifie aussi viaduc à Namur.

acujâde (Verv. B 46, 273), s. f., empoignade, attrapade. || acujer (Verv.), v. tr., empoigner. C'est plutôt, comme le précédent, un terme d'argot employé par les gamins et par la populace. Comparez acoyî et surtout akichî PIRS. I, 28.

acul (gaum.) dans les expressions d'acul, a l'acul = en retard. || aculè (Neufch.), aculèy (gaum.), v. tr., attarder, retarder.

acumulateùr, s. m., accumulateur électrique. || acumulèdje LOB., s. m., action d'accumuler. || acumuler REM<sup>2</sup>., LOB., v. tr., accumuler. || acumuleù LOB., s. m., celui qui accumule.

acunemint (Malm. VILL., SCIUS), adv., passablement, médiocrement.

|| akènemint (Stav. DOUTR. Noëls, p. 51), quelque peu, assez. C'est le franç. acunement dans le sens vieilli de en quelque sorte ; voy. âke.

acurer (ms. DETH., sans traduction), v., = ...?

acuri (Mons DELM., SIG., LETELLIER), adj., pénétré d'ordure, en parlant du linge. | Liég. écuri, écuriné. | Ne dit-on pas acuradje, etc. ?

acusacion (FOR., liég., verv.), accusacion, s. f., accusation. || accusatèr, s. m., accusateur ; voy. acuseù. || accusâve FOR., adj., accusable. || accusé, s. m., accusé. || accusèdje, s. m., action d'accuser. || accuser, v. tr., accuser. || acuseù LOB., s. m., accusateur.

acusinèdje LOB., s. m., action d'« acusiner ». || acusiner (FOR., REM<sup>1</sup>., LOB., Thimister, Stav. ms. DETRIXHE), akisiner (Sougnez-Aywaille), v. tr., traiter de cousin, de cousine, qualifier de ces noms, cousiner ; — v. réfl., s'appeler cousins, se cousiner : nos nos acusinans (ms. BAILL.). || acusineù, s. m., péjorativement celui qui aime à dénommer du nom de cousin, préférant le plus petit nom de parenté au nom propre, pour afficher le parentage ou par vieille habitude campagnarde. Il y a des villages où tout le monde s'accousine.

acuvelèy (gaum.), v. tr., encuver, mettre le linge dans le cuvier ; liég. écoûveler.

**ac'viner**, déformation de ad'viner, *v. tr.*, deviner.

**acwahir** (Chiny), *v. tr.*, mettre au coi, au repos; — *v. réfl.*, s'emmailler, loter. || **s'acwaji**, **s'acwajir** (gaum.), se mettre au coi, à l'abri; s'accroupir. || **s'acwatchi** GG., FOR., REM<sup>2</sup>., ms. BAILL., se coucher à plat ventre, se blottir; *voy.* acwati et acoutiner.

**acwassi ou mieuv aqwassi** (Malm. VILL.), **aqwèssi** (Wall. pruss.), *v. tr.*, froisser, écraser, broyer; *voy.* qwassi.

**acwati** (liég., verv., Stav., Neufch.), **acwatir** (DASN., Mons DELM., SIG.), **acwètir** (Wellin), **ascwati** (Neuvillers), *v. tr.*, rendre coi, calmer, tranquilliser (Mons), ce qui correspond au liég. akeûhi; poser, reposer, coucher, étendre (Frameries SIG.); comparez acwahir, acwachi et acoutiner. | *v. réfl.*, s'accroupir, se mettre à plat ventre. | Part. passé et adj. acwati : l' pouye èst acwatiye sul peunète (Monceau-s.-Sambre).

**acwérđ** (liég.), **acwérđ** (verv.), **acward** (Stav., Malm., ard., Vonêche, Givet), **acwárd** (Nam. DE P.), **acôrd** (Nam. PIRS., Andenne, gaum., rouchi VERM.), *s. m.*, accord; | *technologie*, ce qui raccorde, spécialement **acwa** (Thorembois-St-Trond), grande fausse maille qui sert à réunir la « tchape » (bout du timon) au crochet d'attelage. | *Au plur.* lès acwérđs = les accordailles.

**acwérđances** FOR., GOTH., *s. f. pl.*, accordailles.

**acwérđâve** FOR., REM<sup>1</sup>., LOB., **acwérđâbe** REM<sup>2</sup>., **acwardâve** (Malm. VILL.), *adj.*, accordable, conciliable; — complaisant VILL.

**acwérđèdje** FOR., **acordadje** VERM., **acôrdémint** (Andenne), *s. m.*, action ou manière d'accorder un instrument.

**acwérđder** (liég., verv.), **acwarder** (Stav., ard., Nam. DE P., Andenne), **acwade** (Marche-en-F.), **acwardè** (Givet), **acôrđer** (Nam. PIRS., Andenne), *v. tr.*, accorder, mettre d'accord; concéder, consentir à; — *v. réfl.*, s'accorder, s'entendre; spécialement faire les accordailles.

**acwérđeu** FOR., GOTH., **acôrđeu** (Nam. PIRS.), **acôrđeur** (Andenne), *s. m.*, 1. accordeur, spécialement celui qui accorde les instruments de musique; — 2. accordoir, outil de luthier pour accorder FORIR.

? **acwèrdéyemint** signalé pour Verviers, *adv.*, unanimement, de commun accord, *existe-t-il réellement ?*

(<sup>1</sup>) **acwèrēū ou mieux aqwèrēū** FOR., **aquèrēū** FOR., *s. m.*, celui qui acquiert, acquéreur. || **acwèri ou aqwèri** (liég., verv.), **aquèri** (Andenne), *v. tr.*, acquérir, attirer, rechercher ; — chercher noise (Malm. SCIUS), *voy.* qwèri. || **acwèsse ou aqwèsse** GOTH., *s. f.*, acquisition ; *voy.* achêt et aquêt.

**acwèstāve** FOR., GOTH., *adj.*, accostable, assable. || **acwastadje** (Andenne), *s. m.*, action d'accoster.

**acwèster** (liég., verv., Cherain), **acwaster** (Stav., ard., Andenne), **acwinster** (Huy), *v. tr.*, 1. accoster, aborder ; — 2. marcher côté à côté (Andenne) ; — 3. *t. de min.*, accoter, soutenir, appuyer une galerie ; | *v. réfl.*, 1. s'aborder ; — 2. marcher de concert, se concerter, (Huy) s'acoquiner. *Voy.* aconcwèster. || **acoster** (Thuin), **acostè** (Givet), accoster *qqn.*

**acwintances** (liég., Andenne), *s. f. pl.*, accointances, liaisons, connaissances. || **s'acwinter** (liég., Andenne; Flandre wall. VERM.), *v. réfl.*, s'accointer.

**acwire ou mieux aqwire** (liég., verv., Faymonville), *s. f.*, action de rechercher ou d'attirer sur soi, *employé seulement dans aveûr di bone ou di mâle aqwîre* = acquérir légitimement *ou malhonnêtement, et dans c'est-on mâ d'awire* = c'est un mal qu'il s'est attiré par sa faute. | **acwise ou aqwise** (Vottem), *dans djeter 'ne mâle aqwîse* = jeter un mauvais sort.

**acwiriteûre, acwèriteûre ou mieux aqw..., s. f.**, désagrément qu'on s'attire par sa propre faute.

**acwit ou mieux acqwit** REM., LOB., FOR., **aquit** FOR., *s. m.*, acquit, quittance. || **aqwitemint et aquitemint** (FOR., Andenne, Quaregnon), **aqwitèdje** (*ms. DETH.*), *s. m.*, action d'acquitter, acquittement. || **aqwiter et aquiter** FOR., acquitter.

(<sup>1</sup>) Ces mots et quelques-uns de ceux qui suivent seront traités avec plus de détail à leur vraie place, sous *aqw...* Nous les faisons figurer ici pour mémoire, afin de permettre à nos correspondants de nous signaler dès maintenant des formes, des sens, des exemples relatifs à ces vocables.

# QUESTIONNAIRES

## N° 7. La Sucrerie

On demande une description, *en wallon*, des diverses opérations et machines d'une sucrerie, si toutefois le vocabulaire de cette industrie contient dans votre région des termes originaux.

Cette description comprendrait notamment :

1. arrivage de la betterave ; — 2. le transporteur hydraulique ; — 3. les laveurs mécaniques ; — 4. passage du laveur à la caisse-bascule ; — 5. découpage en rouelles ; — 6. diffuseurs ; — 7. bassins du service des accises ; — 8. carbonateurs ; — 9. les filtres-presses ; — 10. second passage aux carbonateurs ; — 11. second passage aux filtres-presses ; — 12. troisième filtrage ; — 13. concentration dans des caisses de cuivre ; — 14. dernier filtrage ; — 15. cuisson ou mijotage en chaudière ; — 16. bac refroidisseur ; — 17. transformation en sucre brut ; — 18. cristallisation. — 19. Travail des résidus du premier jet ; — 20. égout ou résidu du second jet.

## N° 8. Le Foyer

On demande une description, en wallon ou en français, du foyer tel qu'il existe encore dans les anciennes maisons à feu ouvert. Voici quelques notes et questions pour guider nos correspondants.

En Ardenne, la place du foyer s'appelle *l'èsse do feû*, en liégeois *èsse* (franç. âtre).

Le mur vertical du fond est protégé par une grande pièce de fonte rectangulaire ou carrée, couverte d'armoiries, de sujets variés, appelée *take do feû* ou simplement *take*.

Au dessus s'ouvre l'immense cheminée aspiratrice de l'air, *li tch'minèye*, qui s'évase en un manteau énorme, *li rabat d' li tch'minèye*.

Pour limiter le foyer, sont disposés sur le sol les deux *cropecènes* et les deux *andis*. Les *cropecènes* occupent la place intérieure, les *andis* sont en dehors. Chaque *andi* sert à former avec le *cropecène* un double point d'appui pour les bûches. Ces pièces sont en fonte, et leur avant, surtout celui des landiers, peut être plus ou moins élevé, surmonté de têtes de griffons, de sphinx, de femmes, d'hommes, d'animaux. Le *cropecène*, comme l'indique le nom, est ce qui *crope* (croupit) *divins les cènes* (cendres). Le corps du landier est plus haut que celui du *cropecène*, pour que les bûches et autres bois conservent vers le centre du foyer l'inclinaison suffisante.

Au-dessus du foyer est suspendue la crémaillère, *crama* (anc. franç. *cramail*), tige de fer garnie de crans à laquelle on suspend le chaudron, la marmite, etc. Cette tige est-elle toujours faite de la même façon ? Est-elle placée horizontalement ou verticalement ? Comment la fixe-t-on à hauteur variable ? et comment y suspend-on les chaudrons et autres objets à mettre au feu ? Nous avons vu au vieux château de Wève, dans la vallée de la Lesse, une immense crémaillère en fer, fixée à la muraille par un gond, sur lequel elle pouvait pivoter horizontalement. Cette pièce monumentale avait le bord supérieur crénelé. C'est dans les écharcures qu'on adaptait les chainons ou crochets destinés à recevoir les chaînes verticales auxquelles on suspendait chaudrons, broches, pièces de gibier.

Sur le côté, à hauteur de la main, sont placés les *fiêrs di mouré* (de *mour*, mur) garnis de crochets pour y suspendre en bel ordre *li choftèle* (soufflet), *les pincetes*, *li cramiète*, *li loce*, *li choumeresse*. La *cramiète* est une poignée à deux crochets pour dépendre les chaudrons.

Plus haut, derrière le rabat de la cheminée, un fer est cloué pour y suspendre *li tchambrile* (Laroche), *tchambrire* ou *potire* (Marche-en-F.), support pour poêle à frire, poêlons, etc. Cette pièce est cachée, parce que, allant toujours au feu, elle est noire et chargée de suie.

Dans la cheminée il y a des traverses, *dès bwès d' triviès*,

garnies de crans. C'est là qu'on suspend à des cordes, pour l'hiver, jambons, andouilles, lard et autres salaisons à fumer.

Le rebord extérieur du manteau de la cheminée se termine par un entablement, *djivâ*, sur lequel la ménagère étale avec orgueil les cuivres, argents, statuettes de la maison — *renidentes lares!* Il y a notamment un grand crucifix en cuivre, nommé en liégeois *bon diu d' djivâ*. La tablette de la cheminée s'appelle aussi *cimâ* FOR., *cimauðe* (Wavre), *cemaudje* (Perwez, St-Géry ; Wallonia VIII, 14). C'est le mot français *cimaise* <sup>(1)</sup>.

La tablette était souvent ornée d'un court rideau, froncé et godronné, de coton ou de mousseline : *brâye* FOR. (*les brâyes qui pindit atoù d' li tch'minéye*, dit Lucien COLSON, *Andri Mâlâhe*, p. 13), *brayire* dans REM<sup>2</sup>., I, p. 258.

Faire du feu se dit *toker*.

Anecdote cacophonique : Au pays de Stavelot un vieux curé rentre et trouve le foyer éteint. Il crie à sa vieille servante : « *Ave toki, Marèye?* — *Ayi, monsieû l' curé. — Eh bin, tokoz-co* ».

Proverbe : *C'est l' crama qui lome li tchaudron neür cou.* Donnez d'autres contes, spots, proverbes, devinettes relatifs au foyer.

(1) Entendu le mot seulement dans une formulette de nourrice : *cat' a deùs mains, — nos n'avans ni pan ni ardjint; — n' n'avans pus qu'on p'tit bokèt d' lèvain — qu'èsteût sol cimon : — li poye l'abata, li tchèt l'assonna, — (que dira grand' mère quand elle reviendra ?) — cat' cat' cat' cat' ..... minouûs!* ! (Verviers).

# ARCHIVES DIALECTALES

[Sous cette rubrique nous continuerons à publier des articles du genre de ceux qui figurent pp. 33-37 (¹), à savoir, comme nous disions p. 29, de courts articles de tout genre, où les mœurs, les croyances, les métiers, les outils, les matériaux, les produits, les proverbes, les chants, les contes, les jeux, toute la vie wallonne enfin défileront tour à tour. Nous prions les chercheurs de bonne volonté de nous envoyer de ces monographies, écrites de préférence dans leur dialecte, avec  *simplicité, clarté, précision*. Nous publierons ces articles signés du nom de leurs auteurs, et nous formerons ainsi une *anthologie dialectale* qui sera précieuse au point de vue de la phonétique et du vocabulaire.]

## 2. Les Carrières d'Écaussines

(Suite, voir p. 36)

Quand il s'agit d'obtenir du *souyâdje*, on transporte, sur un wagon très bas, le bloc de pierre du *bûfè* à la *souyerîye*. La pierre est placée sous l'*armure* (châssis auquel sont attachées les scies); puis on établit les *souyêtes* (scies) distantes l'une de l'autre de l'épaisseur que l'on veut donner aux *trinches* (tranches); on jette sur le bloc du sable et on y verse de l'eau. Quand la pierre est sciée, on relève l'*armure*, on réunit les *trinches* par une chaîne pour les empêcher de tomber et on tire le wagon.

Pour polir la pierre, on prend de préférence de la pierre sciée. Cette besogne est confiée au *marbiè* (marbrier), qui *scure* la pierre avec des *grès* et du sable, puis la *polit* à la main avec un *tampon*, du plomb et de la cire.

Toutes les pierres ne sont pas utilisables. Il y a du *grizoù*, pierre grise, friable, assez rare; du *nwâr cayô*, calcaire analogue au

(¹) Prière de numérotter: 1. *La préparation du vinaigre, de la farine d'avoine et du lin à Viersalm*, par Joseph HENS, p. 33, et 2. *Les Carrières d'Écaussines*, par Arille CARLIER p. 36.

marbre noir ; la *rache*, pierre non formée qui se rencontre à la surface de certaines carrières. Ces pierres ne sont pas bonnes pour la taille, mais on rencontre aussi des défauts dans le *sinne cayō* (pierre de bonne qualité). Il est traversé de *blancs limés* (raies blanches), de *gris limés* (raies grises), de *vinnes nwāres* (veines noires) et parsemé de *tatches* blanches. L'acier rencontre parfois des parties dures, appelées *clōs*, ou du *gayèt*, partie noire plus dure que le *clō*, contre lesquelles il se brise. Signalons aussi les *djawōs* (cassures dans la pierre), les *fontinnes* (fontaines, cavités pleines d'eau) et les *nids d'bourdons* (cavités sèches).

Ces défauts suscitent de nombreuses difficultés à l'ouvrier. Par suite de la présence d'un *limé*, d'une *vinne*, d'un *djawō*, la pierre se brise et, de ce fait, est perdue. D'autres fois, la perte est moins importante. Quand on a oublié de *trinchefiler* ou d'*amordi l'crèse* (amortir, rendre moins vives les arêtes de la pierre), quand il y a une *scarbote* (coquillage pétrifié), ou quand l'ouvrier n'est qu'un *rakin* (mauvais ouvrier), un *scār* tombe tout-à-coup sous le ciseau. Il faut alors réparer le dommage, ce que l'ouvrier fera en recollant le morceau détaché au moyen de *gōme laque*. Si le *sclat* ou *scalō* a disparu, il faut alors avoir recours au *mastic* et au *browèt*. Le *mastic* est fait avec de la cire et de la pierre pilée ; le *browèt* est une sorte de colle. On dissout du *browèt* sur la partie endommagée, qu'on a préalablement chauffée avec le *fier a mastiki* ; on y fait fondre ensuite un peu de *mastic*, qui, en se durcissant, acquiert pour ainsi dire la dureté du granit.

On distingue dans un bloc taillé les parties suivantes : l'*assise* (face supérieure), le *champ* (face latérale quelconque), le *paremint* (face latérale antérieure), le *cu* (face inférieure), la *gwinte* (partie taillée, mais non ciselée, qui s'encastre dans la maçonnerie ou qui se place bout à bout avec une autre pierre), la *rassise* (partie horizontale que l'ouvrier laisse sur l'*assise* d'un *seyu ravalé*, sur laquelle se pose le *montant* en briques ou en pierre de la fenêtre).

Avant de ciseler les moulures proprement dites, l'ouvrier doit faire ce qu'on appelle une *escwéréye*, c'est-à-dire ébaucher la

moulure, en faire ressortir les parties les plus saillantes par des traits droits, afin qu'on puisse saisir ce que sera l'ouvrage.

Voici quelles sont les principales *moulures* (moulures) : le *tôlè* (chanfrein), la *biyète* (partie non taillée d'une moulure), le *creùs*, le *creùs a dint d'leup* (gouttière creusée à la face inférieure de la pierre pour empêcher les eaux de pénétrer dans le mur), le *cassi* (creux taillé à angle droit), le *quârt d'e rond* (quart de cylindre), la *baguète* (cylindre presque complet), qui est *r'cizeléye* ou *scuréye*, le *boudin* (grosse *baguète*), la *doucène* (moulure concave par le bas et convexe par le haut), l'*anticule*, la *machèle* (profil de la console), le *tire-bouchon* (moulure en forme d'escargot de la console), la *goute* (petit triangle disposé à la base de la console), la *mastèle* (moulure ronde qui remplace parfois la *goute*), l'*astrègale* (astragale, *baguète* qui couronne le fût de la colonne), le *bèc-dè-corbau* (moulure recourbée et terminée en pointe), le *boucha* (moulure mi-cylindrique de la marche d'escalier), la *rustike* (plateau en relief entouré d'une rainure), l'*ève* (ouverture pratiquée dans les parois du *torion d'éclûje*).

Les pierres taillées les plus connues sont : le *chapitau*, le *choke* (socle), le *seyu dè fernièsse* ou *dè porte*, le *seyu ravalé a biriboutche*, le *seyu a rabat d'yan*, la *clé*, le *montant*, la *bordure a boutonière*, le *léte* ou *sultia* (linteau droit ou cintré), la *marche*, le *diamant*, le *balcon*, la *corniche*, le *cordón*, le *sonbassemint*, la *console*, le *balusse* (balustre), la *couverture*, le *bahut*, le *laviè* (évier), le *pavemint*, le *batch*, le *batch dè tcht*, le *dé*, le *trô d'pièrot*, la *crèpe* (crèche), la *batéye* (pierre qui se scellait autrefois dans la maçonnerie et qui est aujourd'hui remplacée par la battée en bois de la porte ; on y pratiquait la gâche destinée à recevoir le pêne de la serrure), le *bossorin*, le *croûji* (pierres qu'on envoyait en Hollande), le *pilo d' Holande* ou *pourcha* (sorte de borne, pierre cône pour établir des garde-fous), la *coulète* ou *couliyo* (pierre dans laquelle est creusée une rigole qui conduit le purin de l'étable à la citerne), le *frontespice* (fronton), le *mirwär* (face inférieure du balcon, souvent ouvragée), la *pilasse*,

le *rouloû* (rouleau pour tasser la terre), le *souflèt* (monument funéraire rectangulaire), le *tamboûr* (tambour, partie de la colonne), le *torion d'éclûje*, le *bufe* (pierre qui sert de base au *torion*).

Aujourd'hui, le cubage des pierres se calcule au mètre, mais autrefois il s'évaluait au *pid* (pied) et au *poûce* (pouce). Voici, d'après un vieux tailleur de pierres, quelles étaient les différentes mesures employées alors :

le *pid d' France* de douze pouces, plus petit que le pied de Hainaut (il paraît que le pouce français était plus petit que le pouce belge); le *pid d' Hénau*, dix pouces; le *pid d' Brusseles ou d' Brabant*, onze pouces; le *pid d' Anvers'*, onze pouces, plus grand que le précédent.

Il y a deux moyens d'attacher les pierres les unes aux autres, par *agrapé* ou par *boutonière*. *Agrapé* in *cayô*, c'est le réunir à un autre au moyen d'un crochet de fer que l'on scelle avec du plomb. La seconde manière consiste à laisser saillir d'une des deux pierres un *bouton*, affectant la forme d'un prisme ou d'un demi-cylindre, qui doit entrer dans une *boutonière*, mortaise creusée dans la face correspondante de l'autre pierre.

Le chargement des pierres sur wagons est effectué par les *kertcheûs*. On enlève les pierres à *sclide* sur le chantier, et on les transporte au *boucô* (rampe de chargement). On lescale sur le wagon avec des *tortches*, des *latias* et, quand les pierres sont de grandes dimensions, avec des *fachênes* (fascines), ceci pour éviter les heurts.

Quant aux *brômes*, pierres trop petites pour être taillées, on les utilise à la confection des *côssios* (pavés) ou des *malons* (moellons); d'autres, les *cayôs d' foû*, servent à la fabrication de la chaux ou *tchaus'*; enfin les plus petites, appelées *gwaches*, *morchas* ou *cayetias*, sont employées pour l'entretien des chemins.

ERRATUM. Le mot *crampe*, donné p. 36, n'est pas employé à Écaussines ; il faut corriger en *l'vit* (levier).

Arille CARLIER

### 3. La tchèsse au bos

(Dialecte de Virton)

Rin n' rèpose mieus l'esprit de l'anoûy dès afaires qu'eune parti de tchèsse au bos a l'ivir. Èl dépârt aus ârs (<sup>1</sup>) don djou èst d'aboûrd foû animèy. On èst a eune douzine de camarâdes vitis coume dès lapons, èt èl fusik qui bérloque su l' dos v 'fât rèsseenèy a eune bande d'arouyes. C'est pourtant tous brâves et ounites djans qui n' fârint pont d' mau a in p'tit djonne èt qui n' sondjant asteûre qu'a massacrèy lûves, tchèvrûs, sanglèys ou mîme atournûs, djâs, carbôs, faute dè mieus.

Mâs, pou in tchessou co pus què pou in aute, èl provèrbe «faute dè grives on mîdje dès miles» èst vrâ ! On arive donc au boûrd don bos èt on r'choufèle in pauc an s' retoûnant vers lès tchamps qui sant couvris d' gnive. On n' vwat au lon qu' la feumâye dès tchim'nâyes dès viladjes èt, pus lon, lès bos couleûr viyolèt macheurant l'horizon ; on vwat lès rabourèys èt lès étoûles, èt lès prêys côpés an cárëys, an triyangues pa lès hayes toutes grijes oû-ce què lès handis sant pápus a sètchi. La vwas don mâté tricayou (<sup>2</sup>) v' rapèle a l'atancion, èt on s'affonce das l' bos a la file l'ink dè l'auté èt on s' mêt-a place pou ratade èl djibî qu'est r'mins don matin. Tout a rawârdant èl signâl, on r'wâte lès bîs hates, lès frânes, lès coûris, lès puants-bos, lès cornwalis qui montant dès ronches, tout grijs dè la djalaye. Tout chakin èst a s' posse èt, bintot, la coûne don gârde baye èl signâl dè l'ataque. On ouïy dè bin lon bâyi lès tricayous : « brr... brr... ! » èt l' brut de zous triques soune conte lès keuches.

Pan ! in còp d' fusik, èt pûs a v'la deûs, wa ! On ouvit l'euy, on ouïy su lès feuyes sètches èl galop dès grosses bites. C'est dès sanglèys. I passant coume ène trombe das lès gaulis, campouassis pa lès tchins, lès breûlemats dès tricayous èt lès còps d' fusik dès tchessous. On s' rassambèle bintot èt on compte lès moûs. Trwas, quate sanglèys sant ètadus. Lès tricayous arrivant, èt gn-an-est ink qui vûde lès bites èt baye zous tripes aus tchins. On r'fât co

quéqu' enceintes ; touci, lès tchèvrùs ant r'broussi ; toula, on è tué in r'nà ; in tchessou è vù ène bércolete ou ène mate ; l'aute n'è vù qu'in oûson ; in aute è blessi in vichon ; èl gârde è trouvé in loup-dormant das ène bôre. Tout l' monde èst contant, èt on s'aprète a s'ana r'lèy a tchantant. Quand on traviche èl viladje, lès pèïsans soûrtant d' zous mâjons èt d' zous-uches, criyant bonswar aus tchessous, t't a dijant : « A v'la co quate qui n' vanrant pus mougni nos crombières ! »

Nestor OUTER

### Vocabulaire

*aroûye*, vaurien, arsouille. — *atournû*, étourneau. — *rabourèy*, labouré, subst. — *ètoule*, éteule. — *handis*, langes, linges. — *tricayou*, *traquou*, traqueur. — *hate*, hêtre. — *puant-bos*, cornouiller sanguin. — *zous*, leurs. — *gauli*, buisson de gaules. — *campoussi*, pourchassé. — *môus*, morts. — *enceinte*, partie du bois qui est battue par les traqueurs, lesquels poussent le gibier vers la ligne des tireurs. — *bercolete*, belette. — *mate*, martre. — *oûson*, hérisson. — *vichon*, blaireau. — *loup-dormant*, loir. — *bôre*, excavation, cavité. (Virton.)

(<sup>1</sup>) *ou* al pikète don djou.

(<sup>2</sup>) *ou* traquou.

## Notes d'Étymologie et de Sémantique<sup>(1)</sup>

Cette rubrique comprendra des articles dont le but principal est d'amasser et de dégrossir des matériaux qui entreront dans le *Dictionnaire général*.

Nous pensons aussi que ces essais d'explication et de synthèse sont de nature à intéresser nos correspondants et à les initier peu à peu aux difficultés scientifiques de l'œuvre : c'est pourquoi ces monographies recevront parfois plus de développement qu'il ne serait nécessaire si nous nous adressions uniquement à des spécialistes.

Nous espérons enfin que nos correspondants trouveront dans ces notes matière à de nouvelles enquêtes, dont nous accueillerons toujours le résultat avec reconnaissance.

### 1. **djawan**

M. Jos. MARICHAL, de Weismes, nous a transmis ce mot *djawan* avec le sens de « l'autre jour ». Mot rare et ancien, survivant au-delà des Fagnes, où l'on a conservé tant de termes curieux ; nous ne l'avons jamais entendu en Ardenne, ni en pays gaumais, ni nulle part dans la province de Liège. Autant qu'on peut en juger sans autre forme comparative, nous y voyons une locution adverbiale composée de deux mots.

Le premier serait *dja*, latin *jam*, français *jâ* dans *jadis, jamais, déjà*. On le retrouve à Stavelot, par exemple, dans des phrases comme *vos n'triz dja, i n'sâreût dja*, où il n'est pas nécessaire de voir dans *dja* une réduction de *d'dja, dèdja*.

Le second élément est plus problématique. *Avant*, qui s'offre tout d'abord à la pensée, doit être rejeté, pour deux raisons. Pourquoi le *v* de *avant*, en admettant même que la phonétique du wallon admît ce changement, se serait-il modifié en *w* dans

(1) L'*étyomologie* recherche l'origine du mot ; la *sémantique* en explique la signification.

le composé *djawant*? D'autre part, pour marquer l'antériorité dans le temps, le wallon n'emploie pas *avant*, mais *divant*: *divant-z-tr* (avant-hier), *a-d'vent-z-ir* (ard., même sign.), *divant quat're èures*. *Avant* signifie « profond, profondément ».

Mais il existe en ancien français une expression adverbiale *oan*, *ouan*, provençal *ogan*, du latin *hoc anno* = cette année, qui se prête parfaitement à expliquer *djawan* pour la forme et pour le sens. Peut-être *ouan* existe-t-il encore comme mot isolé dans la Wallonie prussienne ou ailleurs; mais, quand même il ne se rencontrerait plus, on serait toujours en droit de décomposer *djawan* en *dja* + *oan*. Le sens primitif de « déjà cette année » se sera obscurci peu à peu, comme il est arrivé à l'allemand *morgen*, au gaumais *èchwa*, littéralement « hier soir », réduit au sens de « hier », au gaumais *aneù*, ardennais *ènè*, anc. franç. *anuit*, littéralement *hac nocte*, réduit au sens de « aujourd'hui ». Dans le même ordre d'idées, signalons aussi l'expression *duvant antan*, qui à Stavelot et à Malmedy signifie « l'année dernière » (*Dict. malm. de VILLERS*) et à Faymonville-Weismes « il y a deux ans » (d'après M. l'abbé J. BASTIN), de même que l'anc. franç. *avant antan*, naguère.

J. FELLER

## 2. cîr ou sir

I. Voici un mot énigmatique, qui n'est renseigné dans aucun dictionnaire. Nous l'avons trouvé employé dans un certain nombre d'expressions qu'il sera bon d'énumérer.

1. *Ci n'est qu' str boton* (ou *botons*?) *so l' rôsi*, on ne voit que boutons sur le rosier (Jupille).

*çu n'esteût qu'on str boton* (Verviers).

*çu n'esteût qu'o seûr botô* (Herve).

*çî n'est qu' sir-è-botons* (Henri SIMON).

2. *çu n'est qu' sir galon* (ou *galons*?), son habit est tout galonné, ce n'est qu'un galon (Verviers).

3. *mu stoumac' n'esteût qu'one sire plâye*, ma poitrine n'était

qu'une plaie (Concours du *Tout-Verviers*, chanson intitulée *Soterèye*).

4. *ci n'est qu'ine sire nivaye*, on ne voit que neige partout, c'est une plaine de neige (Liers, Verviers).
5. *ci n'est qu'ine sire fleûr, ine sire peûre*, on ne voit que des fleurs, que des poires sur l'arbre (Liège).
6. *avâ l' vinâve ci n'est qui sir drapeaus*, dans le quartier, ce n'est que drapeaux partout (V. CARPENTIER, *Toulou l' macrale*, p. 19).
7. *çu n'est qu' sir him-hames*, on n'a que des embarras (Verviers, Henri RAXHON).
8. *esse sir bocâ*, avoir des habits en lambeaux, criblés de déchirures (Ch. GOTHIER, *Loisirs d'un Liégeois*).
9. On dit aussi *a sir* (*boton*, etc.). Le dictionnaire manuscrit de DETHIER donne même en un seul mot *acire*, *adv.*, suivi d'un mot malheureusement illisible .

Peut-être y a-t-il aussi dans le *Dict. étym.* de GG. quelque chose qui se rapporte à ce mot. 1<sup>o</sup> On y trouve, II, 364, un *siresiavant* du dialecte malmédien, interprété provisoirement par « si et si avant », et qui signifie en bloc « tout autant, aussi copieusement, ni plus ni moins ». 2<sup>o</sup> Au t. II, p. 568, v<sup>o</sup> *commines*, l'auteur note un passage d'une charte de 1534 : « cire weaze, warance, crapes et commines pareilles ». Plus loin, p. 645, SCHELER, dans une note au mot *weaze*, traduit ce mot par le wallon *wais'*, français *guesde*, *guède*, et propose de séparer par une virgule *cire* et *weaze*. Il fait donc, sans le dire explicitement, de *cire* le premier terme de l'énumération et un nom de marchandise comme les suivants.

Tels sont les éléments recueillis sur la question. Ils sont obscurs ou contradictoires. On ne peut même établir d'emblée par eux si le mot *sir* est substantif, adjetif ou adverbe.

II. Plusieurs personnes m'ont certifié que c'est le mot *cir* = ciel qu'elles voient dans cette expression. Elles ont le sentiment, assez vague d'ailleurs, qu'il y a comparaison de l'objet avec un ciel chamarré ou étoilé. Mais il y a beaucoup à dire contre cette interprétation.

D'abord de quelle nature serait la composition *cir-boton*, *cir-galon*, *cir-nivaye*? Impossible de songer à un type roman comme *hôtel-Dieu*, puisque l'article s'accorde avec le second terme : *ine cire-nivaye*. S'il y a composition, elle doit être de type germanique. Mais, autre qu'on ne trouve pas *himmel* en allemand dans des expressions analogues, il nous semble que *ciel-bouton*, *ciel-galon*, *ciel-plaie*, *ciel-neige* (bouton, galon, plaie, neige en chamarrure, comme un ciel), si séduisante que l'explication paraisse, ne sont pas conformes aux rapports qui peuvent unir un substantif déterminant à un substantif déterminé. En allemand, la comparaison se rencontre bien quand le déterminé est un adjectif (*himmelblau*, *himmelhoch*, *himmelschön*), mais là-même le rapport est infinitement plus simple.

Pour tout esprit non prévenu, dans *ine sire nivaye*, *sir* est adjectif. Évidemment il se pourrait que, au lieu d'être primitif, cet accord de l'article avec le dernier terme fût analogique. Mais c'est bien peu vraisemblable, et la présence de l'article féminin milite contre l'hypothèse de *cir* substantif et signifiant ciel<sup>(1)</sup>.

Enfin nous voyons qu'à Hervé *sir* prend la forme *seur*, ce qui n'arrive pas à *cir* = ciel.

J'en conclus que l'explication par *ciel* est simplement d'étymologie populaire, et c'est à cette influence de l'étymologie prétenue que j'attribue l'expression isolée *cir-è-botons*, « ciel en boutons » ou « ciel et boutons ».

III. Dans tous les exemples, *sir* s'explique au mieux comme adjectif, avec le sens de « pur » pris dans sa signification quantitative de « entier, au complet, sans restriction », comme dans « pure bonté, pure nature, une pure sottise ». Ainsi compris, *on sir boton* est « un bouton d'un bout à l'autre »; on ne distingue pas plusieurs boutons de fleurs sur l'arbre, il n'y en a qu'un seul, immense. *Ine sire nivaye* signifie « neige partout »: la campagne est pleine de neige. *Èsse sir bocà*, c'est être quant à ses habits

(1) Il faut écarter, pour la même raison syntaxique, tout rapprochement avec l'ancien français *serre* = série.

un unique trou, avoir ses habits à claire-voie à cause du nombre des déchirures et des lambeaux qui pendent. L'étymologie populaire ne manque pas de voir le *ciel* au travers de ce *bocå*, mais c'est bien à condition de ne pas analyser de trop près l'étrange expression « être ciel-trou ».

Dans cette hypothèse les deux expressions relevées dans GG. s'expliquent aussi beaucoup mieux que par les conjectures de GG. et de SCHELER. *Sir* et *si* *avant* signifie « purement et si avant » : il y aurait passage du sens adjetival au sens adverbial, comme dans *bel et bien*. *Cire weaze* signifiera « pure guède », et non « cire, guède », la cire n'ayant d'ailleurs rien à faire dans cette énumération de plantes tinctoriales.

IV. Quelle serait l'origine de notre adjetif ? Rien dans les langues romanes ne lui semble apparenté. Nous avons bien trouvé dans GODEFROY un adjetif *seri*, au sens de « bien fourni, bien muni »<sup>(1)</sup>), mais que faire d'un mot isolé, sans famille, aussi énigmatique que celui qui nous préoccupe ? Peut-être est-il de même racine ; en tout cas il ne peut servir à nous éclairer. Au reste, le fait que notre *sir* ne se rencontre pas dans le sud-wallon et n'existe qu'à la frontière linguistique, fait supposer une étymologie germanique.

Or 1<sup>o</sup> l'allemand nous offre *zier*, *zierde*, le flamand *sier*, ornement. De là *zierpupe*, mijaurée ; *zieraffe*, singe d'apparat, fat ; *sierplant*, plante d'ornement. Ce sens paraît un peu grêle et trop particulier pour expliquer le terme wallon dans tous les exemples précités.

2<sup>o</sup> Il y a l'ancien adjetif allemand *sér*, flamand *zeer*. Autrefois *sér* signifiait douloureux, cuisant, *schmerzlich*. C'est ce mot qu'on s'est habitué à employer dans le sens quantitatif de *heftig*, et qui en allemand moderne n'a plus qu'un emploi adverbial sous la forme *sehr*. Mais le flamand *zeer*, qui est resté adjetif, a conservé toute l'étendue de sens du *sér* ancien.

(1) « Seri — de hordelement et de proece, — d'umilitei et de larguece » (*Gilles de Chin*, 6, éd. REIFFENBERG).

C'est à ce *sér* que nous rattachons le *sir* wallon. Et, ce qui vient corroborer d'une façon inattendue notre choix, c'est de trouver dans GODEFROY une locution adverbiale à laquelle il était permis de ne pas prendre garde d'abord, et qui, la comparaison l'éclairant, paraît bien contenir aussi le *sér* germanique. Ph. MOUSKÉS (*Chron.* 24625, éd. REIFFENBERG) a dit : « il desist k'il estoit lor sire, mais il le noioit *bien et sire* ». *Bien et sire*, ne sont-ce point là deux synonymes qui se renforcent ? *Sire* n'est-il pas adverbe comme *bien* ? Comment l'expliquer mieux que par notre *sér* ? Nous trouvons donc en lui un témoin de l'emploi du mot *sir* qui nous préoccupe, en roman du nord voisin de la frontière germanique. Il ne manque plus qu'un anneau à la chaîne, c'est l'emploi roman de *sir* adjectif. J. FELLER

### 3. *était*

Les auteurs liégeois paraissent oublier cet adjectif, qui n'est plus guère connu que des vieillards de nos campagnes.

GG. II, xxii y voit un dérivé probable du latin *intentus* ; mais la phonétique suffit à ruiner cette hypothèse. A l'adjectif wallon correspond l'anc. franç. *entait* (bien disposé, actif, appliqué); dans ses *Extraits du Dictionnaire malmédien* de VILLERS, GG. cite l'exemple : « si ot d'entais et de lassés » (Ph. MOUSKÉS, v. 31052).

Notre mot représente exactement le latin *intactus*, non touché, c'est-à-dire intact, frais, en bon état.

**était**, fém. **étaite**, signifie donc bien disposé, allègre, et de là « content, aise, satisfait, ravi », comme traduisent REM<sup>1</sup>., FORIR. Il peut aussi avoir le sens de « enthousiasmé » que lui donne SIMONON dans GG., *l. c.*, mais c'est le contexte seul qui lui donnera celui de « désireux », que le même lexicographe lui attribue.

Quant à l'emploi du mot, nous ne connaissons que l'expression : *li coûr était, avu l' coûr était*, et les deux exemples de FORIR : *vo-le-la bin était dè v'ni si timpe !* Le voilà bien empressé de venir de si bonne heure ! *Mi soûr est-étaite d'aler à bal*. Ma sœur est

toute contente d'aller au bal. Nous désirerions d'autres phrases d'exemple : dira-t-on *dji so était d'aveûr situ à Lidje* ou seulement, (dans le sens de *dji m' rafeye*) *dji so était d'aler à Lidje*?

Les dérivés surtout paraissent tombés en désuétude ; nous connaissons seulement par les textes les trois suivants :

1. **étaîti** (FOR., GG., Malm. VILL.), *v. tr.*, dont le sens premier est « rendre bien disposé, allégrer », et que VILLERS traduit : « encourager, exciter, animer » ; FORIR ajoute « ravir ». C'est l'anc. franç. *entaitier*.

2. **étaîtise**, *s. f.*, disposition à être actif et joyeux, allégresse, entrain ; de là, au dire de FOR., « empressement, encouragement, excitation ». Pour le suffixe, comparez en français *gourmandise*, *bêtise*, etc., en wallon *éfantise* (*enfantillage*).

3. **étaîtisté**, dans un exemple de MAGNÉE : *ç'a stu por mi ine fèle étaitisté d'aprinde...* B 27, 62. Ce dérivé est forgé sur le type des *abeyisté*, *ahèyisté*, *binâhisté*, *nulisté*, *parèyisté*, etc., dont fourmille le *Dictionnaire liégeois* de FORIR. J. HAUST

#### 4. **abeur, abur (?)**

Dans le *Vocabulaire A-AB-*, p. 61, nous avons noté : **abur** (Givet), *s. m.*, tout ce que comprend le ménage rural, bétail, récoltes, etc. « Ce mot est peu usité aujourd'hui ; on le retrouve dans la vieille chanson :

*Zoup-zou-zoup, Colau Robin !  
Noste abur ni va nin bin,  
Nosse tchivan n'a pont d'areinne,  
I 'n-aurè-t-a l'aute samwinne !*

(Communication de J. WASLET).

Comme c'était prévu, de nombreux correspondants nous ont fait remarquer qu'il doit y avoir erreur d'interprétation, que l'on dit : *vosse tambour* (Gros-Fays), *vosse tabur* (Glons), *vosse tabeur* (Verviers, Spa, Vottem, Liège, etc.) = votre tambour. Qu'il en

soit ainsi aujourd'hui, d'accord. Mais la question est de savoir quel était le texte primitif. Nous pensons qu'il a pu porter : *noste* (ou *voste*) *abur* (ou *abeur*).

Pourquoi J. WASLET a-t-il cru devoir lire *noste abur* et non *nosse tabur*? Consulté, le distingué professeur au lycée de Laon a bien voulu nous donner ses raisons : « En givetois, *tabur* n'offre aucun sens. On dit et on a toujours dit *tambour*, comme en français. Je tiens cette chanson de mon grand-père, mort en 1888, à l'âge de 92 ans ; on distingue nettement dans la prononciation *noste + abur*. »

Ce mot serait une altération de « *labeur* », qui aujourd'hui encore, à Ucimont et à Offagne, désigne toutes les terres d'une ferme : *cès djans la ant in bē labeur*, dit-on (on emploie de même *labour* à Cherain). *Labeur*, où L initial aurait été pris pour l'article, serait devenu *l'abeur* par un phénomène commun qu'on peut appeler « déglutination »; comparez *lārmire*, soupirail, qui devient *ārmire* à Liers, *ārmire* à St-Georges (Hesbaye).

Dans la suite, le peuple, ne comprenant plus *voste abeur* (mis pour *vosse labeur*), l'aurait transformé en *vosse tabeur*, qui se prononce de façon identique et qui a pour lui l'avantage de présenter un sens (<sup>1</sup>).

Notons que le *Roum dou doum* par où débute généralement cette chanson et qui imite le roulement d'un tambour a dû naturellement faciliter la substitution.

Une dernière raison nous est suggérée par M. O. COLSON qui nous signale dans *Wallonia* VIII 1900, pp. 41 et 68, un article sur les « *Sauteuses* » où il cite quatre variantes de la formulette du « *tambourier* ». Dans la première (Verviers) et dans la seconde (Amonines), il est vraiment question du tambour, mais dans la troisième (Vielsalm) et dans la quatrième (Andenne), il ne s'agit que de la vie rurale : le tambour, au second vers, est remplacé

(<sup>1</sup>) C'est le phénomène bien connu sous le nom d'*étymologie populaire*.

par le cheval, et dans les autres paraissent la *mèskène* (servante) et le *vårlet* :

*Vosse tchivâ ni va nin bin;*

*Vosse vårlet nél sét miner;*

*Vosse mèskène ni sét ovrer...*

Il est probable qu'ici le cheval aura remplacé l'*abeur* ou *abur* dont on ne comprenait plus la signification.

J. HAUST

---

## AVIS

Nous comptions terminer ce fascicule par une **Chronique** où seraient consignés tous les faits intéressant le *Dictionnaire* en préparation : liste des nouveaux correspondants, détail des communications reçues, appréciations de nos travaux parues dans la presse quotidienne et dans les Revues, comptes-rendus d'ouvrages relevant de nos études lexicologiques, etc. L'abondance des matières nous force à remettre cette rubrique au n° 5 qui paraîtra au mois d'Avril.

Nous rappelons à nos correspondants que le *Bulletin du Dictionnaire* leur est envoyé en échange de leurs communications.

Quant aux membres de la *Société*, ils payent une cotisation annuelle de **cinq francs** et reçoivent *toutes* nos publications. Nous leur distribuerons **en 1907** :

1<sup>o</sup> le tome 47 du *Bulletin* contenant la *Table systématique des publications de la Société* depuis sa fondation en 1856. Cet ouvrage, rédigé d'après les exigences de la science bibliographique, est dû à M. Oscar COLSON et formera le 1<sup>er</sup> fascicule du *Liber Memorialis* du Cinquantenaire de la Société ;

2<sup>o</sup> le tome 48 du *Bulletin* comprenant l'*Historique de la Société* par son président Nicolas LEQUARRÉ, le compte rendu des fêtes du Cinquantenaire et l'édition critique de textes du 17<sup>e</sup> et

du 18<sup>e</sup> siècle, notamment de la célèbre *pasquèye* de 1700, les *Éwes di Tongue*, dont nous venons de retrouver l'édition *princeps*. Ce volume formera le second fascicule du *Liber Memorialis*.

3<sup>e</sup> le tome 49 du *Bulletin*, comprenant les pièces couronnées aux concours de 1904 et les rapports des jurys ;

4<sup>o</sup> le tome 20 de l'*Annuaire*, où sont réunis tous nos documents administratifs pour 1907 ;

5<sup>o</sup> enfin le *Bulletin du Dictionnaire*, environ 150 pages d'articles inédits pour aider l'élaboration du *Dictionnaire général*, dont le premier fascicule, d'après nos prévisions, ne pourra voir le jour avant le début de 1908.

Nous avons la confiance que nos associés voudront reconnaître les efforts et les sacrifices de la Société en faisant, chacun dans son cercle d'amis, une active propagande en faveur de notre œuvre.

\* \* \*

☞ Le jeudi 27 Décembre 1906, la *Société liégeoise de Littérature wallonne* célébrera le Cinquantenaire de sa fondation. A cette occasion, la Commission du Dictionnaire invite avec instance ses dévoués correspondants à se réunir ce même jour à 11 heures précises dans les locaux de la Société, quai de l'Université, 16, à Liège.

Dans cette réunion tout intime, elle leur soumettra les résultats de ses travaux en 1906 et recherchera de concert avec eux les meilleurs moyens d'assurer à nos études communes toute leur efficacité.

survived, so far as I can see, in the original manuscript, and  
so I have not reproduced it. But the general idea is  
that the author had in mind the places of residence of

the various members of the family, and the names of the  
places are repeated in the list.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.

It is also possible that the author had in mind the  
names of the towns where the members of the family

were born, and the names of the towns where they were  
baptized.